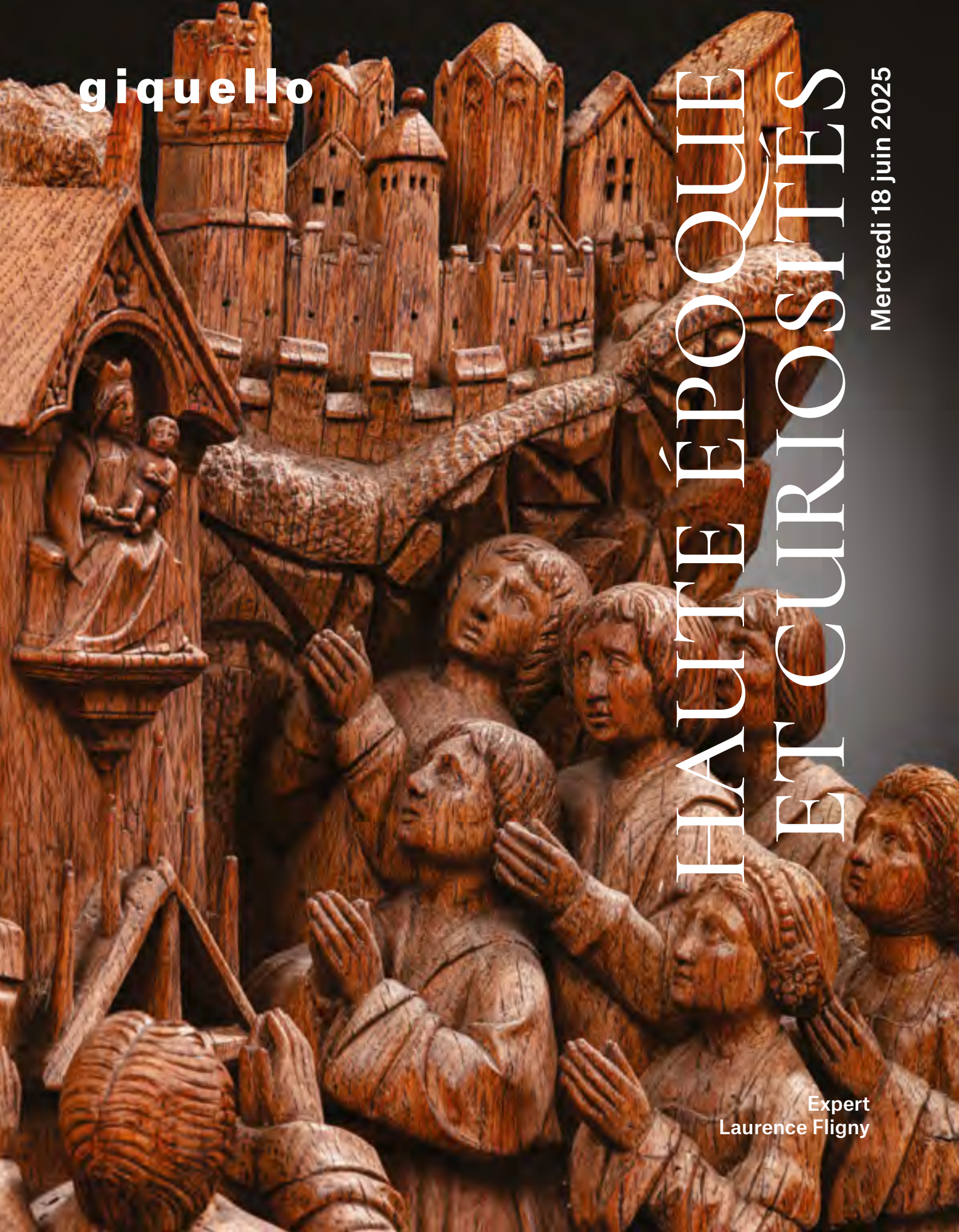
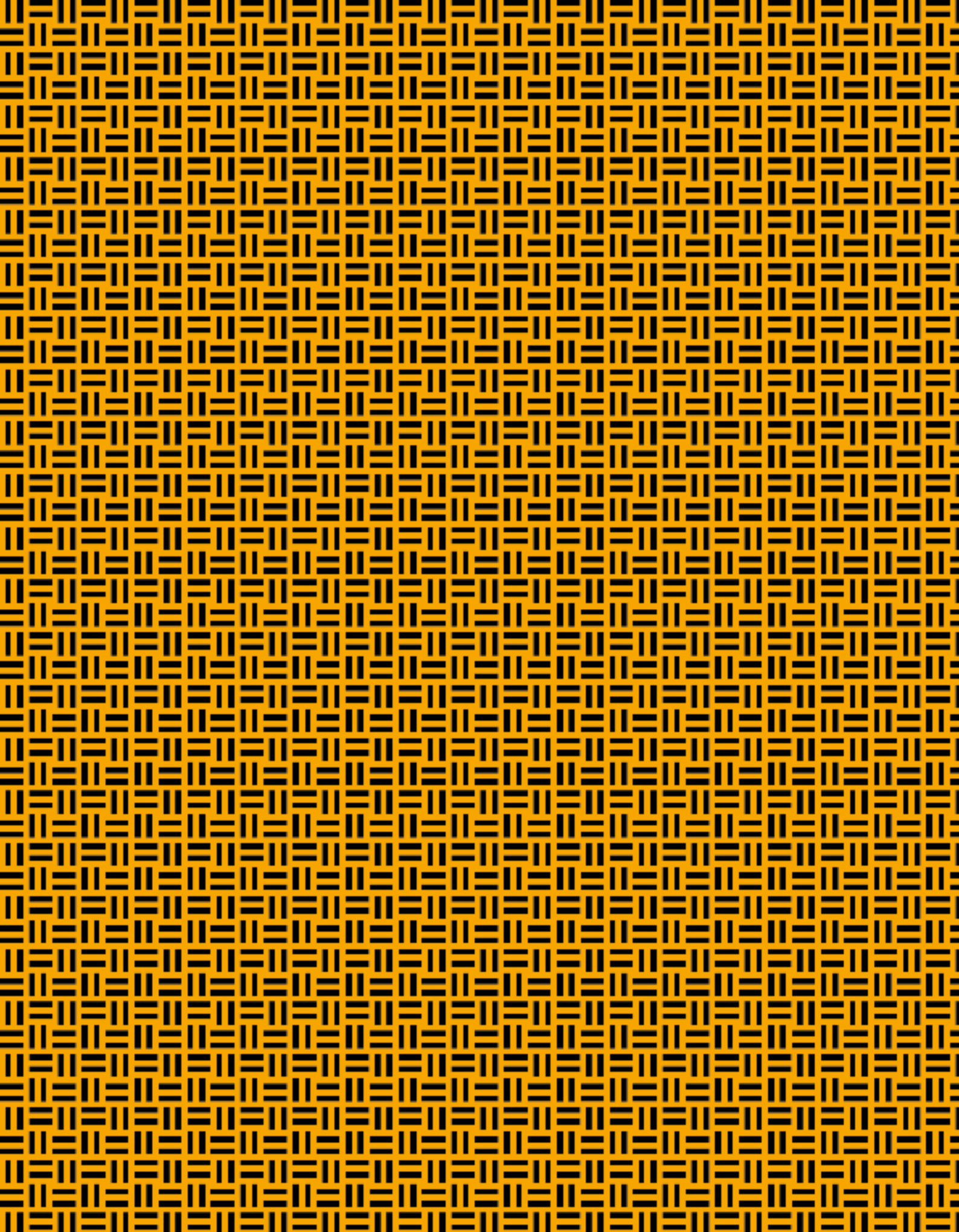
giquello

# HAUTE ÉPOQUE ET CURIOSITÉS

Mercredi 18 juin 2025



Expert
Laurence Fligny



**EXPERT**

**Cabinet Fligny**
Laurence Fligny
*Expert près la cour d'appel de Paris*
+33 (0)1 45 48 53 65
laurencefligny@aol.com

---

**CONTACT**

**Xavier Peters**
+33(0)1 47 70 48 95
x.peters@giquello.net

giquello

**Alexandre Giquello**
**Violette Stcherbatcheff**

# HAUTE ÉPOQUE
## ET CURIOSITÉS

**Mercredi 18 juin 2025 - 14h30**

Drouot - salle 9

---

**EXPOSITIONS**

Mardi 17 juin de 11h à 18h
Mercredi 18 juin de 11h à 12h
Téléphone pendant l'exposition + 33(0)1 48 00 20 09

**1**
**Masque de faune** en marbre sculpté en fort relief. Tête cornue à la chevelure ondulée traitée au trépan, yeux étirés vers les tempes et bouche entrouverte.
Époque romaine
H. 16 cm – L. 18 cm
(Érosion)
Soclé

**600/800 €**

Provenance :
- Galerie Alain Finard, Paris

**2**
**Mercure** en bronze à patine verdâtre. Debout en *contrapposto*, le jeune homme nu présente une musculature bien dessinée ; coiffé du pétase ailé, il devait tenir la bourse du commerce de sa main droite et le caducée de l'autre.
Époque romaine, I$^{er}$/II$^{e}$ siècle après J.- C.
H. 15,5 cm
Socle en bois tourné
(Petits manques)

**6 000/8 000 €**

Provenance :
- Galerie Alain Finard, Paris

**3**
**Plaque-boucle** de ceinture aviforme en bronze ciselé avec restes de dorure et incrustations de grenats. La boucle est composée de deux têtes d'aigle affrontées, ardillon à extrémité zoomorphe. Modèle rare.
Époque mérovingienne, V$^{e}$/VI$^{e}$ siècle
H. 4,7 cm – L. 2,9 cm
Soclée
(Extrémité de l'attache de l'ardillon cassée)

**1 800/2 000 €**

Provenance :
- acquis auprès de la Galerie Peter Lankoff, Vogtsburg (Bade-Wurtemberg), 1972, Allemagne
- ancienne collection privée, Dreisamtal (Forêt-Noire), Allemagne
- vente Auktionshaus Kaupp GMBH, Sulzburg, 22 novembre 2020, lot 3172

**4**

**Encensoir** en bronze gravé de six personnages stylisés et identiques intercalés avec des lampes de sanctuaire ? ; pied conique orné de motifs en forme de larme.
Empire byzantin, Anatolie, XIe siècle
H. 9 cm – D. 11,5 cm
(Petite déformation et manque en bordure du pied)

**1 800/2 000 €**

Le traitement graphique du décor s'apparente à certaines pièces liturgiques dont on situe la réalisation en Anatolie au XIe siècle comme une croix processionnelle appartenant à la Donation Janet Zakos conservée au Musée d'Art et d'Histoire de Genève (inv. AA 2004-0187, fig.) ou une patène originaire de Cilicie des collections du même musée (inv. AD 2406).

Ouvrages consultés :
- M. Martiniani-Reber sous la dir. de, *Byzance en Suisse*, Genève, 2015, cat.374, p. 340-341.
- *Donation Janet Zakos, De Rome à Byzance*, T 3 Collections byzantines du MAH – Genève, Genève, 2015, cat.34, p. 110-113.

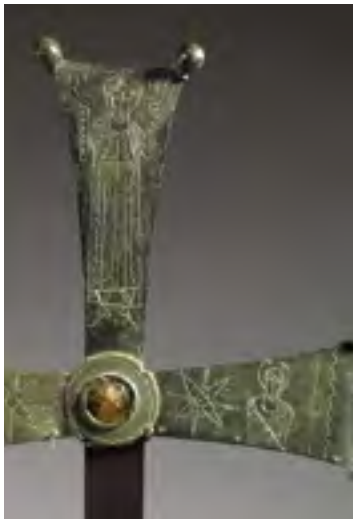


fig.

**5**
**Pièce d'échecs**, cavalier, en cristal de roche figurant un homme à cheval portant un caparaçon quadrillé, base en forme de navette.
Asie centrale, VII[e] siècle
H. 5,4 cm – L. 5,4 cm

**1 500/2 000 €**

Ce cavalier en cristal de roche est à rapprocher de pièces de jeux en ivoire ou en os trouvées en 1977 à Afrassiab, l'ancienne Samarcande, dans l'actuel Ouzbékistan. On observe les mêmes caractéristiques stylistiques avec un cheval aux proportions ramassées, les antérieurs courts et anguleux comme ici, au harnachement souligné de motifs géométriques, la statuette repercée parfois d'évidements circulaires.

Ouvrage consulté :
- D. Freeman Fahid, *Chess and other games pieces from islamic lands*, Londres, 2018, p. 29 et 291-293.

**6**
**Pièce d'échecs**, tour, en bronze patiné avec incrustations d'argent en forme d'éléphant portant un cornac adossé à une tour.
Asie centrale ?, vraisemblablement XI[e]/XIII[e] siècle
H. 6 cm – L. 6 cm
(Usures)

**1 500/2 000 €**

Aucune pièce d'échecs de même typologie n'a pu être mise en relation avec ce petit bronze visiblement très ancien. Avec ses incrustations d'argent soulignant les traits du personnage, les yeux de l'animal et les bases de l'arcature de son harnachement, il fait penser à certaines pièces du Khorassan médiéval.

**7**

**Rare châsse** en argent fondu, ciselé, gravé et doré. De forme parallélépipédique, elle se présente sous la forme d'une maison avec un haut couvercle en forme de toit à quatre pentes composé d'épaisses plaques soudées entre elles. Elle est ornée toutes faces, de même que le crochet de fermeture. Chaque pente du toit est bordée d'une tresse stylisée encadrant un panneau meublé d'un dragon runique imbriqué dans un entrelacs de rubans ; trois faces de la boîte portent des nœuds de rubans crantés évoquant les *triquetas* scandinaves tandis que le dos s'orne d'un ruban ondoyant surmonté d'ocelles, ces motifs d'ocelles se retrouvant un peu partout dans le décor. L'intérieur de la châsse, tant de la boîte que du couvercle, est couvert de striches.
Art Viking scandinave, vers 960/970
H. 8 cm – L. 9,8 cm – P. 5,9 cm - Poids brut : 443,60 g
(Quelques perces et petites perforations, goupille de la charnière moderne)

**40 000/60 000 €**

Provenance :
- Ancienne collection Yakov Gordik (1910-1988), grand collectionneur d'objets du Haut Moyen Âge du nord de l'Europe, achetée sur le marché des antiquités dans les districts de Kaliningrad (anciennement Königsberg) entre 1950 et 1980, puis transmise à son fils.
- Collection privée, Paris

Ce type de châsse en forme de maison, à usage de reliquaire, est apparu en Europe dès l'époque mérovingienne. Les exemplaires les plus anciens attestent bien de cette utilisation comme le montrent celle de la collégiale d'Andenne, fin du VII[e]/première moitié du VIII[e] siècle, conservée au Musée diocésain de Namur (inv. 380, fig.a), qui contenait encore plusieurs sachets de reliques lors de sa découverte en 1907, ou celle de l'abbaye de Fleury de Saint-Benoît-sur-Loire, vers 650, autrefois munie d'une logette à glissière. Les archéologues leur donnent parfois le nom de "reliquaire-bourse" de par leur petite taille, leur hauteur se situant entre 8 et 12 cm et leur longueur entre 8 et 14 cm.
Concernant l'Europe du nord, peu d'exemplaires en orfèvrerie nous sont parvenus de ce premier art chrétien. On peut citer notamment le reliquaire en cuivre doré et argenté avec émail réalisé en Irlande ou en Écosse à la fin des années 700 conservé au musée national du Danemark (inv. 9084, fig.b), également d'une typologie comparable, la châsse de Monymusk du VIII[e] siècle au National Museum of Scotland d'Edimbourg (inv.H.KE.14, fig.c) et les plaques conservées au British Museum, datant du début du X[e] siècle (inv. 1954,1201.1, fig. d), en argent niellé avec ses enchevêtrements typiques relevant du Trewhiddle et du Jelling style.
C'est en effet à ce dernier style que fait en premier référence le décor de cette rare châsse de l'ancienne collection Gordik. Il doit son nom à une petite coupe sur pied en argent doré et niellé trouvé lors de la fouille du tumulus royal de Jelling au Danemark, 958/959 (fig.e). Les deux grandes faces du toit de la châsse donnent un bon exemple de ce style que l'on caractérise par la représentation d'animaux rubanés traversés de lignes en diagonale, aux corps ornés de rangées de perles ou de cercles et aux têtes surmontées d'une queue de cheval ou de crinière. Cependant la relation la plus étroite que l'on peut établir serait davantage avec l'ornementation de l'une des deux pierres dressées toujours à Jelling, près de son église, plus précisément celle érigée par Harald à la Dent bleue vers 960-970, qui fut roi du Danemark, puis de

fig. a

fig. b

fig. c

Norvège. On y retrouve la même association de tresses stylisées, de *triquetas* et de dragon entouré d'un enchevêtrement de rubans, "ribbon-animal" (animal-ruban), typiques de l'ère viking scandinave que l'on observe également dans la sphère anglo-saxonne (fig.f).
L'art Viking, du nom de ce peuple de conquérants, explorateurs et commerçants nordiques, est surtout connu par des objets en relation avec le costume, les bijoux ou l'armement comme les boucles, les fibules, les colliers ou autres poignées d'épée. On est donc ici en présence d'une pièce d'orfèvrerie remarquable, particulièrement bien conservée, qui constitue un précieux témoignage, très émouvant, de l'arrivée du christianisme dans ces contrées reculées du nord de l'Europe.

Ouvrages consultés :


- Exposition Bordeaux 1969, *L'or des Vikings,* Musée d'Aquitaine, cat.
- Exposition Paris 1991, *Les Vikings ... Les Scandinaves et l'Europe 800-1200*, Grand-Palais, cat. p.178-179.
- Exposition Paris 2008/2009, *Celtes et Scandinaves – Rencontres artistiques VII^e^-XII^e^ siècle*, Musée de Cluny, cat.

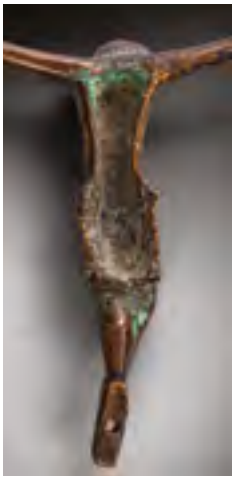
fig. d

fig. e

fig. f

**8**
**Christ** en bronze à patine naturelle, fonte creuse. Tête très légèrement inclinée vers l'épaule droite, mèches de la chevelure reposant sur les épaules, bras à l'horizontale, périzonium dissymétrique recouvrant le genou gauche avec chutes latérales passant au-dessus de la ceinture, jambes et pieds parallèles reposant sur un *suppedaneum*.
Meuse ou Basse-Saxe, seconde moitié du XII[e] siècle
H. 14,6 cm
(Manques aux extrémités des mains)

**4 500/5 000 €**



**9**
**Corbeau d'angle** en granit rose sculpté orné d'une tête.
Époque romane
H. 33 cm – L. 22 cm – P. 19,4 cm
Soclé
(Érosion)

**700/900 €**

Provenance :
- Galerie Finard, Paris

**10**

**Vierge à l'Enfant** en majesté en bois sculpté avec restes de polychromie et de dorure, dos légèrement creusé. Assise, la Vierge présente l'Enfant sur ses genoux déporté sur la droite ; tête coiffée d'une couronne posée sur un voile mi-long ; visage ovale aux yeux en amande proéminents, long nez droit, bouche aux lèvres minces ; elle est vêtue d'une robe plissée blousante à la taille et d'un manteau ouvert dont un pan revient sur le devant des genoux retenu par la main gauche ; Marie tient un fruit tandis que l'Enfant porte un globe.
Nord de la Catalogne, fin du XII$^{e}$ siècle
H. 66,3 cm
(Petits accidents, manques et érosions)

**12 000/15 000 €**

Cette Vierge hiératique appartient à l'art catalan de la fin de l'époque romane. Elle a gardé la présence et la puissance spirituelle de la statuaire d'avant l'époque gothique avec son schématisme, la force de ses traits et la raideur de ses lignes. Elle se rapproche en cela des Vierges pyrénéennes du nord de la Catalogne du Val de Boí à la Cerdagne. On pense notamment à la Vierge de Santa Maria de Matamala des collections du musée de Vic que l'on date du dernier quart du XII$^{e}$ siècle (inv. MEV 1404, fig.a) ou à une Vierge catalane vers 1300 du Musée national d'Art de Catalogne de Barcelone (inv. 015935-000, fig.b).

fig. a

fig. b

**11**

**Vierge en Majesté** en bois de feuillu sculpté avec restes de polychromie, dos ébauché. Assise frontalement sur un trône au dossier bas, Marie porte son Fils assis entre ses genoux, légèrement déporté sur la gauche, sa grande main protectrice contre lui ; sa tête est ceinte d'une simple couronne posée sur sa chevelure stylisée dessinant une accolade sur le front et se partageant en deux nattes qui se croisent à l'arrière de son cou ; visage ovale au front étroit, remarquable par ses traits réguliers, souligné par les arcades sourcilières, les yeux en léger relief, le long nez droit et la bouche serrée aux lèvres bien dessinées ; elle est vêtue d'une robe à l'encolure échancrée et d'un manteau ouvert aux pans arrondis sur la poitrine.
Bourgogne, XII$^{e}$ siècle
H. 73,5 cm
Socle
(Anciennes vermoulures et quelques manques visibles)

**30 000/40 000 €**

Provenance :
- Ancienne collection familiale, Côte-d'Or

Cette rare Vierge en majesté se rattache à la tradition romane bourguignonne du XII$^{e}$ siècle. Assise sur un trône à la ligne épurée, la Vierge adopte une posture frontale et hiératique caractéristique du type iconographique des *Sedes Sapientiae*. On peut la rapprocher de plusieurs Vierges *Theotokos*, «Mère de Dieu», conservées dans les musées du département de la Côte-d'Or. Avec ses volumes simples et ses drapés peu marqués, elle présente ainsi de nombreuses analogies stylistiques avec la Vierge de Viévy du Musée d'Art Sacré de Dijon, fin XI$^{e}$ siècle (inv. D980.15.1) telle que sa main aux doigts allongés posée sur l'Enfant. De celle d'Arnay-le-Duc du musée des Beaux-Arts de Beaune, fin XII$^{e}$/début XIII$^{e}$ siècle (inv.2012.1.1), elle a également en commun la simplicité de la couronne, le visage aux traits réguliers, les pans arrondis du manteau encadrant sa poitrine. À la différence de l'expression amère de la Majesté provenant de la chapelle du château de Lantenay, visible au Musée d'Art Sacré dijonnais (inv. MAS 2002.3.1), dont elle partage cependant la grande main gauche protectrice, cette Vierge bourguignonne d'une ancienne collection familiale de la Côte-d'Or fascine par son impassibilité énigmatique. Elle a conservé tout son mystère et sa spiritualité lui conférant un pouvoir intemporel de séduction.

Ouvrage consulté :
- N. Bertoni Cren et S. Cren, *La sculpture sur bois romane de Bourgogne*, Chenôves, 2020, cat.03, 18 et 20.

**12**

**Rare couronne** en argent et or avec cabochons de grenat et d'améthyste. Elle se présente sous la forme d'un bandeau, constitué d'une seule lame épaisse en argent battu aux extrémités réunies par une soudure ; ce bandeau est orné de dix cabochons dont huit ont conservé leur pierre, quatre grenats et quatre améthystes ; les gemmes sont montées dans une bâte rivetée dont la bordure est estampée de demi-cercles ; elles sont séparées par des colonnettes, au fût torsadé entouré d'un fil d'or, dont la partie supérieure fourchue évoque les départs d'une arcature ; bordure inférieure gravée de motifs juxtaposés en forme de *S* et bordure supérieure perlée ; présence de quatre attaches soudées sur la face interne du bandeau.
Rhéno-mosan, première moitié du XIII[e] siècle
H. 3,4 cm – D. 18,8 cm – Poids brut : 304 g
(Petits accidents et manques)

**15 000/20 000 €**

Provenance :
- Ancienne collection privée, sud de la France, jusqu'à 2010 environ
- Collection privée, Bruxelles, achetée il y a une quinzaine d'années par le père de l'actuel propriétaire

Il reste peu de couronnes d'époque médiévale, la plupart ayant été perdues, détruites ou fondues au fil des siècles. Plusieurs usages peuvent être assignés à ce type d'objet d'orfèvrerie : couronne portée de son vivant par un souverain ou un membre de l'aristocratie, funéraire quand elle est dévolue à être déposée dans sa tombe après sa mort, couronne votive servant d'offrande dans un sanctuaire ou encore couronne destinée à ceindre la tête d'un chef-reliquaire. Il semble pertinent d'écarter ici les trois dernières hypothèses. La présence, en effet, de petits trous pratiqués à intervalles réguliers sur les bords du bandeau indique bien la fixation d'une ancienne garniture, vraisemblablement en velours, afin de rendre plus confortable le port de la couronne. Elle parait bien ainsi avoir été destinée à être portée par une personne régnante ou, tout au moins, lors de cérémonies, comme cela semble être le cas pour la couronne de la Sainte-Épine du musée diocésain de Namur. En outre, les quatre attaches visibles à l'intérieur du cercle ne peuvent pas avoir servi à une suspension comme dans le cas d'une couronne votive car elles sont trop plates pour recevoir des chaînes, les trous de percement, bien ronds, n'attestent d'ailleurs aucunement de cet usage. Enfin, l'absence de toute trace démontrant sa fixation sur un chef-reliquaire écarte cette dernière éventualité. Les petites attaches intérieures constituent probablement les logements destinés à recevoir la fixation d'éléments ornementaux, croix, fleurons ou fleurs de lys, selon l'usage répandu au Moyen Âge.
La pureté de l'argent employé dans cette couronne - 99,5% d'après les analyses qui ont été réalisées - correspond à une création d'avant la seconde moitié du XIII[e] siècle, l'aloi autorisant en effet une diminution du pourcentage d'argent à partir de ce moment. Ainsi, la teneur en argent imposée aux orfèvres parisiens en 1268 est équivalente à celle en vigueur en Angleterre et s'élève à environ 92,5% contre les 99,5% de cet objet. Le sertissage des grenats et des améthystes, à l'aide de bâtes fixées par des rivets de dimensions irrégulières s'observe sur certaines pièces d'orfèvrerie comme sur le chef-reliquaire conservé au trésor de la cathédrale Saint-Paul de Munster (Allemagne) dont la partie inférieure est datée du deuxième quart du XIII[e] siècle (fig.a). Les suites d'arcatures supportées par de petites colonnettes souvent torsadées se retrouvent sur l'orfèvrerie rhénane comme l'autel de Wolbero du Hessisches Landesmuseum de Darmstadt (inv. Kg 54:231, fig. b) ou dans le nord de la France associées également aux cabochons montés en bâte à l'exemple de la pyxide trouvée dans l'église Notre-Dame de Saint-Omer, à présent dans les collections du musée Sandelin, vers 1215-1225 (fig.c). On peut donc raisonnablement rattacher cette rare couronne à la sphère rhéno-mosane de la première moitié du XIII[e] siècle. De par la sobriété de sa facture, rehaussée cependant par l'utilisation de fins rubans d'or, elle a dû être commandée par un membre de la moyenne noblesse appartenant à l'aristocratie de cette région du nord de l'Europe qui comptait nombre de duchés et de comtés. Il est fort possible qu'elle ait été destinée plutôt à une femme, son diamètre étant inférieur à 20 cm. On sait qu'au Moyen Âge, il était d'usage d'offrir un tel présent à une nouvelle épouse lors de son mariage. Doublée de velours, elle a pu ceindre ainsi la tête d'une jeune fiancée, le cabochon serti du plus gros grenat porté au milieu de son front. Des fleurons ou des fleurs de lys, à l'image des *Lilienkrone* (couronne de lys), parachèvent l'aspect de préciosité de cette pièce d'orfèvrerie.

fig. a

fig. b

fig. c

Ouvrages consultés :


- M.M. Gauthier, *Highways of the Faith – Relics and Reliquaries from Jerusalem to Compostela*, Londres, 1983.
- A. Legner, *Ornamenta Ecclesiae – Kunst und Künstler der Romanik in Köln*, Cologne, 1985.
- Exposition Saint-Omer 1992, *Trésors des églises de l'arrondissement de Saint-Omer*, musée de l'hôtel Sandelin, cat.3, p. 42-44.
- R. W. Lightbown, *Mediaeval European Jewellery*, The Victoria & Albert Museum, 1992.
- H. Kempkens, *Der Schatz von Münster – The Treasure of Münster*, ed. AschendorffVerlag, 2019, cat.1, p. 68-71.


Une analyse concernant les matériaux et leur compatibilité avec l'époque présumée sera remise à l'acquéreur. Elle a été réalisée par le laboratoire CIRAM en date du 8 avril 2011 (certificat 0311-OA-667B) et confirme l'emploi d'un «argent quasi pur (99,5 %)» avec de «nombreux éléments traces (plomb, cuivre, fer, zinc, ponctuellement or)», la pierre foncée accidentée a été identifiée comme «un grenat, de forme almandin ($Fe_3^{2+}$ $Al_2Si_3O_{12}$)».

Cette expertise s'est appuyée sur le remarquable mémoire de fin d'études de Madame Erika Basso, à présent Docteur, présenté en septembre 2012 à l'Université Libre de Bruxelles sous la direction de Madame Valentine Henderiks ayant pour titre *Les couronnes du VIIIe au XIIIe siècle : mise en contexte d'un exemplaire conservé dans une collection privée au travers de son étude stylistique et technologique.*

**13**
**Ciboire** en cuivre ciselé et doré. Coupe couverte aux bords ornés de frises de quatre-feuilles ; tige fine et cylindrique à nœud médian aplati et deux disques ; base circulaire.
Seconde moitié du XIIIe siècle
H. 30,5 cm
(Restaurations, usures à la dorure)

**2 500/3 000 €**

**14**
**Pyxide** en cuivre champlevé, émaillé, gravé et doré, émaux bleu et blanc. Corps circulaire et toit conique à décor du monogramme du Christ *IHS* dans des médaillons intercalés de touffes de feuilles stylisées ; petite sphère sommitale.
Limoges, milieu du XIIIe siècle
H. 8,5 cm – D. 6,8 cm
(petites usures à la dorure, manque à la hauteur du fermoir)

**5 500/7 000 €**

Provenance :
- Famille limougeaude depuis plusieurs générations. A été présentée chez Me Galateau à Limoges le 20 décembre 1998.

**15**
**Croix processionnelle** aux extrémités des branches fleuronnées en cuivre moulé, gravé, doré et émaillé, émaux bleu et rouge. Face : Christ à la tête couronnée, au long périzonium et aux pieds superposés reposant sur un *suppedaneum* ; *titulus* émaillé portant l'inscription *IK(H?)S NAZARENVS RE[X IUDAEROVM]* (Jésus le Nazaréen, roi [des Juifs]) ; à gauche, la Vierge, à droite, saint Jean, un apôtre à la partie supérieure et saint Pierre à la partie inférieure. Revers : Christ imberbe bénissant entouré du Tétramorphe.
Limousin, seconde moitié du XIII[e] siècle
H. 43,5 cm
(Usures à la dorure, déformation à la couronne, cabochons manquants)

**3 000/5 000 €**

Cette croix est très proche de celle de l'église Saint-Pierre d'Argentat en Corrèze qui a perdu comme elle ses clochettes suspendues aux bras latéraux.

Ouvrage consulté :
- V. Notin, sous la dir. de, *Cuivres d'orfèvres. Catalogue des œuvres médiévales en cuivre non émaillé des collections publiques du Limousin*, Limoges, 1996, p. 40-43.

IHS
XPS

**16**
**Crucifix** composé d'un Christ d'applique en cuivre repoussé, champlevé, gravé et doré, émaux bleu et turquoise, yeux en perles d'émail noir, et d'une croix avec plaques en bronze champlevé, émaillé, gravé et doré. Christ à la tête couronnée légèrement inclinée vers l'épaule droite, bras à l'horizontale, long périzonium tombant à l'arrière des jambes, pieds juxtaposés reposant sur un *suppedaneum*. Croix à âme en bois recouvert de plaques de cuivre au revers et, en façade, de plaques à décor de rinceaux, Adam sortant de son tombeau à la partie inférieure, *titulus* portant l'inscription *IHS XPS*.
Christ : Limoges, deuxième quart du XIII[e] siècle
Croix : fin du XIX[e] siècle, dans le style des émaux de Limoges du Moyen Âge
Christ H. 16,9 cm – L. 13,8 cm – H. totale 35,8 cm – L. totale 23,5 cm
(Légers manques d'émaux pour le Christ, dorure usée pour la croix)
On y joint une note descriptive dactylographiée de la croix dans une enveloppe portant un mot manuscrit de François Mauriac *Renseignements sur la croix du XIIIe suspendue au-dessus de ma table de travail*.

**7 000/10 000 €**

Provenance :
- Collection François Mauriac (1885–1970), puis par descendance

Ce crucifix, au Christ limousin de belle qualité, a donc accompagné la carrière littéraire et journalistique de François Mauriac, membre de l'Académie française et prix Nobel de littérature.

**17**
**Plaquette** en ivoire sculpté représentant la Crucifixion entre la Vierge et saint Jean, un donateur agenouillé au pied du stipe, sous trois arcatures surmontées de gable à crochets, à gauche et à droite, le soleil et la lune. Bonne qualité d'exécution.
Paris ?, vers 1360
H. 7,3 cm – L. 4,5 cm – Poids brut : 49 g
Dans une monture en cuivre au bord dentelé munie d'une attache
Ancienne étiquette au dos *Exp Amiens n°362 / 18*
(Très petits accidents et légères usures)

**3 000/4 000 €**

Provenance :
- Ancienne collection privée, Amiens, dans la famille depuis plusieurs générations

**18**
**Exceptionnel grain de rosaire** terminal en ivoire sculpté avec infimes traces de polychromie figurant le Christ et les cinq femmes de la généalogie de Jésus, monture en argent repoussé, gravé et restes de dorure. De forme hexagonale, il est orné de six bustes, le Christ entouré de cinq femmes dont deux portant un voile, représentés comme à un balcon sous des dais triangulaires ; le Christ et les deux femmes voilées tiennent un livre fermé dans les mains, les trois autres femmes, la tête nue, posent simplement leurs deux mains sur le rebord mouluré du balcon ; les personnages sont abrités par des arcatures cintrées surmontées d'un toit triangulaire au tympan repercé d'un motif tréflé ; des petites tourelles au fût cannelé sont intercalées dans cette suite d'arcs brisés ; culot à la partie inférieure orné de branches à feuilles de figuier (l'Arbre de Vie ?) dont les lobes découpés épousent la mouluration du culot ; monture à feuilles recourbées et nervurées munies d'attache, la supérieure avec anneau de suspension.
Paris ou Rhin supérieur, première moitié du XIVe siècle
H. attaches comprises 8,7 cm – L. 5 cm – Poids brut : 139,4 g
(Fentes et gerçures)

**20 000/30 000 €**

Par décision du Tribunal administratif d'Orléans N° 2301544, notifiée le 3 avril 2025, le refus de délivrance d'un certificat intracommunautaire (CIC) permettant de commercialiser [ce] grain de rosaire en ivoire [a été] annulé.

fig. a

fig. b

Il s'agit ici d'un grain de rosaire exceptionnel de par son époque et son iconographie. Il semble en effet qu'aucun grain terminal de rosaire en ivoire antérieur à l'extrême fin du Moyen Âge ait été répertorié. Le plus ancien, dont on situe au plus tôt la réalisation vers la fin du XV[e] siècle, est conservé dans les collections du Metropolitan Museum of Art de New York (inv.14.25.1250, fig.a) ; il représente les bustes adossés de la Vierge à l'Enfant, de sainte Barbe et de sainte Catherine surmontant un culot feuillagé, composition dans la continuité de ce grain du Christ entouré des cinq femmes de la généalogie de Jésus.
Ce thème, qui ouvre l'Évangile de saint Matthieu (1,1-17), reste assez énigmatique aux yeux des théologiens. Ainsi, on dénombre dans le texte biblique la présence de cinq femmes, Thamar, Rahab, Ruth, « celle d'Urie » et Marie, parmi la longue série de personnages masculins censés constituer la généalogie du Christ. Ce sujet a fait l'objet de plusieurs hypothèses, comme l'expose Thomas P. Osborne dans son article paru en 2010 dans la *Revue théologique de Louvain.*
Plusieurs caractères rattachent ce grain de rosaire à la production des ivoiriers de la première partie du XIV[e] siècle. Les feuilles souples et découpées de cinq lobes se retrouvent sur les tiges feuillagées symbolisant l'Arbre de Vie de certains crosserons, celui des collections du Victoria and Albert Museum donné comme Paris, vers 1310-20 en est un bon exemple (inv. 365-1871, fig.b). Les arcatures triangulaires et les petites feuilles souples s'observent sur un triptyque du même musée (inv. A 556-1910).

Ouvrages consultés :

- D. Gaborit-Chopin, *Ivoires médiévaux - V[e]-XV[e] siècles*, Musée du Louvre, Paris, 2003, cat.147, p. 381.
- T. P. Osborne, «Les femmes de la généalogie de Jésus dans l'Évangile de Matthieu et l'application de la Torah» dans *Revue théologique de Louvain*, 41, 2010, p. 243-258.
- P. Williamson et G. Davies, *Medieval Ivory Carvings 1200-1550*, Victoria and Albert Museum, Londres, 2014, cat.146 à 148, p. 418 à 423.
- S. Perkinson, *The Ivory Mirror*, Bowdoin College Museum, 2017, cat.32.

**19**
**Christ** en bronze doré, fonte creuse. Tête ceinte d'une couronne torsadée inclinée sur l'épaule droite, bras légèrement au-dessus de l'horizontale, long périzonium noué sur la hanche droite, jambe droite fléchie reposant la gauche avec pieds superposés dans le prolongement.
Première moitié du XIVe siècle
H. 13,5 cm – L. 14,5 cm
(Quelques usures à la dorure)
**1 500/2 000 €**

**20**
**Ensemble de quatre plaquettes** circulaires en argent niellé représentant les symboles des quatre Évangélistes, inscriptions en lettres gothiques *S. marcus Evan. S. Matheus S : Iohannes S : Lucas.*
Italie, XVe siècle
D. 4,2 cm chaque
Sur un support en velours
**2 800/3 000 €**

**21**
**Croix processionnelle** en cuivre repoussé, gravé et doré sur âme en bois.
Face : Christ avec tête inclinée vers l'épaule droite, bras au-dessus de l'horizontale, périzonium descendant jusqu'aux genoux avec pan s'envolant sur la hanche gauche, jambes fléchies dissymétriques aux pieds superposés en rotation interne reposant sur le *suppedaneum* ; il est encadré de figures en buste, à gauche et à droite, la Vierge et saint Jean, en haut et en bas, anges aux ailes déployées ; branches ponctuées d'étoiles.
Revers : Christ debout bénissant, le Livre dans sa main gauche, entouré du Tétramorphe.
Italie du nord, Vénétie, XIV[e] siècle
H. 32,5 cm – H. totale 43,6 cm – L. 26 cm
Soclée
(Légers accidents)

**3 000/4 000 €**

Ce type de croix s'est répandu au cours du XIV[e] siècle dans toute la Vénétie au sens large et on peut en trouver plusieurs exemples comme au Musée Civique d'Histoire et d'Art de Trieste, à l'église Saint-Michel-l'Archange de San Daniele del Friuli ou celle de Saint-Georges de Varenne.

Ouvrage consulté :
– O. Zastrow, *Crosses and Crucifixes – Treasures from the 8th to 19th century*, Milan, 2009, cat. XIII, p. 99-104.

**22**
**Buste de moine**, fragment de pleurant, en marbre sculpté. Revêtu d'une coule ceinturée dont la capuche couvre en partie sa tête tonsurée, il tient un livre ouvert dans ses mains.
Sud de la France, Languedoc ?, XIVe siècle
H. 26,5 cm
(Base rechargée)

**800/1 000 €**

On peut rapprocher ce pleurant des figures de Cordeliers avec froc et long capuchon composant le cortège des funérailles représenté sur le tombeau en marbre d'Hugues de Châtillon († 1352) visible dans la cathédrale de Saint-Bertrand-de-Comminges.

Ouvrage consulté :
- J. Baudoin, *La sculpture flamboyante en Rouergue Languedoc*, Nonette, 2003, p. 143-144.

**23**
**Importante plaque centrale de croix** en cuivre repoussé, gravé et doré, nimbe émaillé, émaux rouge, bleu nuit et turquoise. Christ en fort relief avec tête inclinée sur l'épaule droite, bras en V ouvert, yeux clos, cage thoracique saillantes côtes sous-mammaires dessinées, périzonium long avec pan sur la hanche gauche, jambes légèrement fléchies dissymétriques aux pieds superposés en rotation interne ; décor de rinceaux vigoureux sur fond guilloché ; *titulus*.
Italie du nord, Lombardie, vers 1400
H. 27,6 cm – L. 17,5 cm
Inscription *GILLOT* au dos
(Extrémités découpées, petite perce sous le menton)

**6 000/8 000 €**

Provenance :
- Ancienne collection Charles Gillot (1853-1903) - vente Christie's Paris, 4 mars 2008, lot 200, indiqué au catalogue comme *Répertorié probablement dans le livre de compte de Charles Gillot comme acquis le 15 avril 1901 à Nice (620 Fr). Probablement le numéro 115 (localisé dans la galerie du 2ème étage - 2ème carré) de l'inventaire après décès de la Collection Charles Gillot, daté du 11 avril 1903.*

Ouvrage consulté :
– O. Zastrow, *Crosses and Crucifixes – Treasures from the 8th to 19th century*, Milan, 2009, cat. XVII, p. 124-132.

INRI

**24**
**Initiale I** enluminée polychromée et dorée d'un antiphonaire représentant le roi David devant l'Arche d'alliance. Revers portant l'inscription *NTAS FUNCT* [...] *DERIUM*.
XV^e siècle
H. 11 cm – L. 7,5 cm
(Très légers manques, contrecollée sur papier)

**1 000/1 200 €**

Provenance :
- Ancienne collection auvergnate

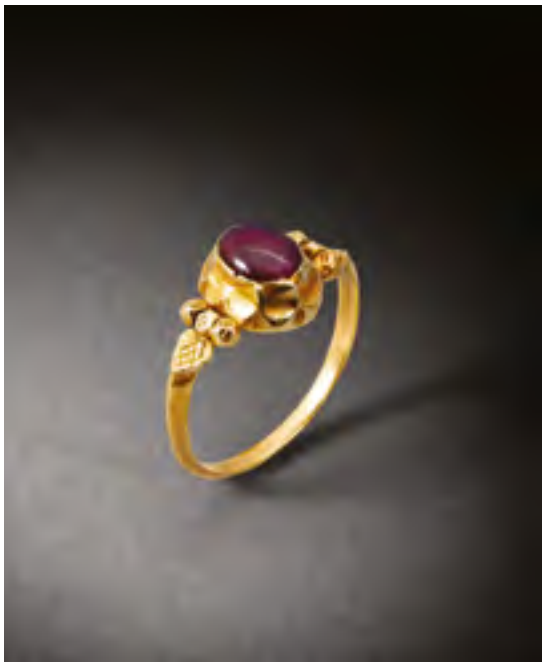
**25**
**Enluminure** sur vélin avec rehauts d'or représentant le Christ accompagné de saint Jean et de saint Pierre prêchant devant une foule assise.
Fin du XV^e siècle
H. 5,6 cm – L. 5,8 cm
Dans un sous-verre
(Légères usures)

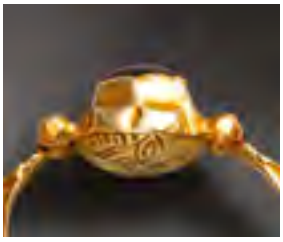
**600/800 €**

**26**
**Saint Évêque** en bronze ciselé et doré. Debout et mitré, il est vêtu d'une aube et d'une chape ; il bénit de la main droite, sa crosse contre lui. Haut socle octogonal mouluré. Belle qualité d'exécution.
Paris ?, XV$^{e}$ siècle
H. 32 cm
(Petite déformation à la mitre, crosse ancienne mais d'époque postérieure replacée)

**10 000/12 000 €**

Provenance :
- Ancienne collection Ratton-Ladrière, Paris





**27**
**Bague** en or ciselé et gravé avec cabochon à facettes serti d'un grenat, épaules articulées à trois polyèdres et petite feuille quadrillée, culot du cabochon orné d'une fleur crucifère, anneau saillant.
XV^e siècle
H. 2,8 cm – L. 2,47 cm – H. intérieure anneau 1,85 cm – L. intérieure anneau 2,18 cm - Poids : 4,5 g
**1 800/2 500 €**

**28**
**Rare bougeoir** en argent, tige cylindrique à deux nœuds plats, haute base cloche à plateau, binet mouluré et repercé. Striche.
Flandres, fin du XV^e siècle
H. 15,5 cm – Poids : 268,1 g
(Très légères déformations)
**2 000/3 000 €**

Provenance :
- Galerie Alain Finard, Paris

**29**
**Coffret** à âme en bois à décor de plaques d'os sculpté et de marqueterie d'os et d'ébène en damier losangé reposant sur quatre pied-griffes. Décor de couples courtois se faisant face ; couvercle à ressaut orné de génies ailés portant des écus sur fond de nuées et de feuillages.
Italie du nord, atelier des **Embriachi**,
milieu du XV^e siècle
H. 16,3 cm – L. 17 cm – P. 12,9 cm
(Quelques restaurations)
**6 000/8 000 €**

**30**
**Coffret de mariage** à âme en bois recouvert de plaquettes en os sculpté et chêne noirci avec rehauts de polychromie et de dorure. Couvercle orné, sur fond guilloché, de musiciens autour d'un arbre dans un pot en osier, l'un jouant de la harpe, l'autre d'un instrument à vent, et d'un couple, de part et d'autre d'un paon faisant la roue, l'homme invitant sa dame qui tient d'une main un pan de sa robe ; sur les côtés, personnages assis et chasse au sanglier ; fond décoré d'un damier.
Flandres, deuxième tiers du XV^e siècle
H. 5,7 cm – L. 15 cm – P. 18,1 cm
(Quelques accidents et manques dont la serrure)
**5 000/6 000 €**

**31**
**Vierge de Calvaire** en pierre calcaire sculptée en ronde-bosse avec traces de polychromie. Debout et les mains jointes, Marie est vêtue d'une robe à la simple encolure et d'un long voile formant manteau dont un pan est retenu sous son avant-bras gauche ; son voile épais et tuyauté tombe sur son front ne laissant voir du visage que ses yeux fendus, ses joues pleines et sa bouche menue ; plis de la robe dessinant à partir de la taille des plis incurvés vers le bas, bord ondoyant du manteau d'un côté et formant une chute en cornet étagé de l'autre.
Languedoc, début du XV$^{e}$ siècle
H. 61,5 cm
(Extrémité du nez recollée, légères érosions à la partie inférieure)

**8 000/12 000 €**

Provenance :
- Acquise par l'actuelle propriétaire auprès de la Galerie Jacqueline Boccador, Paris, en 1980 (comme atelier de Claus de Werve, entre 1410 et 1420)

Il est reconnu que l'art languedocien n'a pas attendu la réalisation du tombeau du duc de Bourgogne Philippe le Hardi (1391-1410) pour faire figurer des deuillants sur certains de ses bas-reliefs d'églises. C'est ainsi que cette rare Vierge de Calvaire est à rapprocher des femmes endeuillées d'un retable illustrant la Passion conservé au musée des Augustins de Toulouse (inv. RA 775 B, fig.). Comme souligné par Jacques Baudoin, dans son ouvrage sur la sculpture flamboyante du Rouergue et du Languedoc, l'interprétation des voiles dans les pleurants bourguignons et commingeois diffère : en Bourgogne, le voile très souple tombe sur les yeux en dessinant un bord ondoyant tandis que dans le sud toulousain, son tissu épais forme une sorte de cagoule tuyautée comme ici.

Ouvrage consulté :
- J. Baudoin, *La sculpture flamboyante en Rouergue Languedoc*, Nonette, 2003, p. 188.

fig.

**32**
**Bénitier** en marbre sculpté de la tête du chien de saint Roch, aux oreilles pendantes, au mufle écrasé et à la gueule ouverte.
Pyrénées, XV^e^/XVI^e^ siècle
H. 19,5 cm – L. 25,5 cm – P. 34 cm

**1 200/1 500 €**

Ce bénitier très original provient vraisemblablement d'une ancienne chapelle dédiée à saint Roch. On peut voir en effet dans le mur d'une maison de Tuzaguet (Hautes-Pyrénées) une tête de chien d'un style approchant qui proviendrait de l'ancienne chapelle du village dédiée au saint antipesteux, détruite et reconstruite au début du XX^e^ siècle (fig.). Elle témoigne de la popularité de ce saint, né à Montpellier vers 1350, qui se répandit dans le sud de la France vers la fin du Moyen Âge, particulièrement invoqué lors des épidémies de peste. Le chien de saint Roch fut aussi populaire que le cochon de saint Antoine et étendit ainsi le culte du saint pestiféré à la protection des animaux.

fig.

**33**
**Extrémité d'une fausse gargouille** en pierre calcaire sculptée. Yeux saillants, gueule légèrement entrouverte laissant apparaître une dentition menaçante.
Normandie, XV^e^ siècle
H. 13 cm – L. 14 cm – P. 23 cm
Soclée
(Petits accidents, légère érosion)

**400/600 €**

**34**
**Masque de fontaine** en bronze gravé et patiné avec incrustation de pâte colorée en forme de tête de loup. Museau mi-long à l'arête plate et la truffe écrasée, gueule entrouverte laissant voir les crocs, pelage stylisé en lignes sinueuses et parallèles. Belle patine.
Allemagne ?, XV$^{e}$ siècle
H. 17 cm – L. 14,5 cm – P. 11 cm
**2 000/3 000 €**

**35**
**Ange** en tilleul sculpté et polychromé. Dans une attitude de vol, il est vêtu d'une longue tunique blousante à la taille, aux plis cassés et recouvrant les pieds ; visage encadré des mèches bouclées de la chevelure.
Franconie, fin du XVe siècle
H. 21 cm – L. 42 cm
(Quelques accidents et manques dont les mains)

**1 000/1 500 €**

**36**
**Paire de chenets** en fonte de fer. Sommets ornés de l'écu de France aux trois fleurs de lys, décor de remplages et bases à arcatures ogivales.
XVe siècle
H. 66 cm – L. 26,7 cm – P. 50 cm
(Érosions dues à l'usage)

**1 500/2 000 €**

Provenance :
- Galerie Finard, Paris

**37**
**Chien** assis en bronze, de type molosse, avec restes de patine noire. Le canidé est dans une position hiératique, les pattes antérieures droites, les oreilles dressées, le mufle aplati et les côtes saillantes. Traces de la présence d'un collier, trou de fixation de la queue.
Allemagne du nord, XV^e siècle
H. 12,8 cm – L. 11,5 cm
Socle en palissandre
(Extrémités des pattes antérieures, queue et collier manquants)

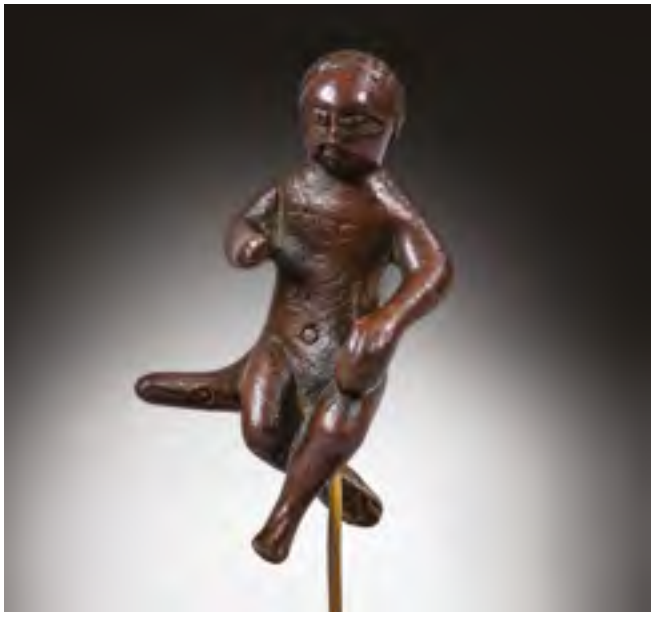
**1 500/2 000 €**

Provenance :
- Galerie Alain Finard, Paris

Sujet rare, ce bronze peut être rapproché d'un lion assis, porte-écu, appartenant aux collections de l'Ashmolean d'Oxford qui présente des dimensions, une facture et une patine très comparables (inv.WA 1958.21, fig.). Le catalogue du musée souligne sa forme archaïque et situe sa réalisation au XV^e siècle dans le nord de l'Allemagne.

Ouvrage consulté :
- J. Warren, *Sculptures in Metal*, volume I, Ashmolean Museum Publications, Oxford, 2024, cat.83, p. 309-311.

fig.



**38**
**Enfant Jésus** en bronze, élément d'une Vierge à l'Enfant. Assis sur la main gauche de sa Mère, les jambes croisées, il tient d'une main une sphère posée sur son genou gauche ; traits et anatomie stylisés avec yeux en amande en léger relief, chevelure quadrillée, mamelons et nombril en forme de cercle. Tenon de la main de la Vierge percé d'un trou de fixation.
Mosan, XV^e siècle
H. 8,5 cm
Soclé

**700/900 €**

**39**

**Reliquaire-monstrance** de saint Sébastien en laiton gravé en forme d'église. Boîte aux angles soulignés de pinacles, toit aux bords crénelés et à décor de damier en striches, pignons aux rampants découpés portant les inscriptions en lettres gothiques *ave ma[ria]* et *gratia*, croix sommitale ; façade présentant une lunette à la partie supérieure cintrée cantonnée de deux figures de saint Sébastien, inscription au-dessus en partie cachée, au-dessous *S.sebastianus* ; dos orné des monogrammes *ihs* (ihesus) et *cps* (christus), fleurs à trois pétales et fleurs de lys dans les écoinçons ; un des pignons s'ouvre par une charnière.
Atelier limousin, seconde moitié du XV$^{e}$ siècle
H. 22 cm – L. 16 cm – P. 7,7 cm

**4 000/6 000 €**

Il ne semble pas que ce reliquaire ait constitué la partie supérieure d'une monstrance, aucune modification de sa structure n'a pu être observée.

**40**

**Châsse-reliquaire**, dite *arqueta*, à âme en chêne recouvert de plaques de laiton repoussé, découpé et poinçonné, verre bleu et rouge, cuir rouge. Façade : deux rosaces à remplages sur le toit, quatre cabochons de verre, relique portant l'inscription *S. Aug[...].* dans une réserve rectangulaire, décor de rinceaux gravés au pointillé, montants soulignés d'une fine tige feuillagée verticale aux rameaux symétriques ; côtés reprenant le décor du toit ; revers ouvrant par une petite porte munie d'un moraillon, serrure à bosse, inscriptions en lettres gothiques *ihs ma cps* (Ihesus Maria Christus), décor au pointillé de rinceaux ; crête fleuronnée repercée de quatre-feuilles.
Espagne, Catalogne, premier tiers du XVI$^{e}$ siècle
H. 22 cm – L. 19,4 cm – P. 10,3 cm
(Petits accidents, déformations et manques, possibles modifications durant la vie d'usage)

**7 000/10 000 €**

On retrouve certains éléments de décor similaires comme les rosaces gothiques sur le reliquaire de sainte Marie-Madeleine de l'église de Santa Maria de Cervera et celui de Sant Martirià de Banyoles. De même, de semblables gravures au pointillé s'observent sur une pyxide en argent doré conservée au musée du Louvre donnée comme Espagne XV$^{e}$ siècle (inv. OA 3055).

Ouvrage consulté :
- N. de Dalmases Balaña, *Orfebreria catalana medieval: Barcelona 1300-1500,* Barcelone, 1992, p. 141, fig. 52, p. 357, fig. 261 et 262.

**41**
**Chandelier** en bronze patiné en forme de soldat revêtu d'une armure à l'antique portant un binet dans la main droite.
Allemagne, XVI[e] siècle
H. 27,5 cm
Socle en marbre ancien
(Trous de fixation aux pieds comblés)

**1 500/2 000 €**

Provenance :
- Ancienne collection d'une famille aristocratique belge

**42**

**Coffret** en argent repoussé, fondu, ciselé et poinçonné. Décor sur fond amati de rinceaux feuillagés symétriques et adossés sur la façade et les côtés, dos orné d'une plaque en lapis-lazuli (composée de trois morceaux contrecollés sur ardoise) cantonnée de rinceaux, couvercle avec rosace feuillagée au centre entourée de rinceaux et de fleurons dans un entrelacs, contreforts de pinacles gothiques aux angles. Striches et poinçon *à la couronne* accompagnée d'une inscription sous le couvercle.
Espagne, Valence ?, XVI[e] siècle
H. 8,2 cm – L. 15,6 cm – P. 10,1 cm – Poids brut : 681,8 g
Numéro de collection *W 19*
(Manque la poignée sommitale, petites restaurations)

**2 500/3 500 €**

Provenance :
- Galerie Alain Finard, Paris

Ouvrage consulté :
- A. Fernandez, R. Munoa, J. Rabasco, *Enciclopedia de la plata española y virreinal americana*, Madrid, 1984, p. 226-227.

**43**
**Grain de chapelet** en ivoire de morse sculpté en ronde-bosse à décor de quatre têtes adossées : une tête de Christ ceinte d'une couronne d'épines entrelacées, une tête de Vierge portant le voile, une tête de Christ mort, un crâne.
XVI[e] siècle
H. 2,8 cm
Soclé
(Rebouchage en partie haute)

**400/600 €**

Provenance :
- Galerie Alain Finard, Paris

Un exemple similaire de la collection de la baronne Mathilde de Rothschild est conservé au musée des Arts décoratifs à Paris (inv.25766).

Ouvrage consulté :
- Exposition Toulouse 2018, *Même pas peur ! Collection de la baronne Henri de Rothschild*, Fondation Bemberg, S. Motsch sous la dir. cat. 38, p. 65.

**44**
***Memento mori*** en ivoire sculpté. Boîte crânienne présentant des fractures, chevelure rayonnante de mèches ondulées partant du sommet de la tête et dessinant un cœur sur l'occiput.
Allemagne ?, première moitié du XVI[e] siècle
H. 4,9 cm – L. 4,6 cm – P. 5,4 cm – Poids : 106,6 g
Socle en plexiglas

**2 000/3 000 €**

CIC en date du 7 mai 2025

**45**
***Memento mori*** biface en ivoire sculpté en ronde-bosse, mi-crâne, mi-homme au toupet bouclé, à la fine moustache ondulée et barbiche.
Vraisemblablement Allemagne, début du XVII[e] siècle
H. 5,4 cm – L. 3,5 cm – P. 4,7 cm – Poids : 61,8 g
Anciennes étiquettes au dos.

**3 000/5 000 €**

Ce *memento mori* de belle qualité d'exécution est à rapprocher de celui du général Albrecht Wenzel Eusebius von Wallenstein, général des armées de l'empereur Ferdinand II conservé au Musée des Sciences de Londres (inv. A135809). Ce soldat et homme d'État de Bohême a été assassiné en 1634 après avoir été accusé de trahison.

fig. a

fig. b

fig. c

**46**

**Important groupe de retable** en chêne sculpté en fort relief représentant une assemblée d'adorateurs devant la *Santa Casa* de Lorette. Sept hommes et deux femmes, certains debout, d'autres agenouillés, lèvent tous leur regard vers la figure d'une Vierge à l'Enfant ; au premier plan, un homme et une femme, vraisemblablement un couple de donateurs, se distinguent des autres personnages par le port chacun sur leur costume d'un cabochon orné d'un quatre-feuilles en pointe de diamant ; ces adorateurs regardent une statue de la Vierge à l'Enfant assise ornant, sous un dais, le pignon d'une église au mur percé de deux baies cintrées et au toit surmonté d'un petit clocheton ; sous la statue mariale se trouve un chandelier triangulaire appelé dans certaines régions un *triangle de la Vierge* ; à l'arrière-plan, surplombant en partie les personnages du fond, une paroi rocheuse surmontée d'une cité fortifiée. Belle qualité d'exécution.
Picardie ?, vers 1515/1525
H. à vue 48,2 cm – L. 41 cm
Différents numéros de collection sont inscrits au dos *29028* en peinture jaune, 17 en peinture blanche et 2 au crayon.
Encastré dans une terrasse moulurée
(Très légers manques et petites restaurations aux pinacles de la maison)

**15 000/20 000 €**

Provenance :
- Probablement anciennement à l'abbaye d'Ourscamp (Oise)
- Ancienne collection Dr T. Weston, Londres (Vente Sotheby's Londres, 7 juillet 1988, lot 56)

La *Santa Casa* est la « Sainte Maison » où, selon la tradition, la Vierge Marie serait née, aurait vécu et reçu l'Annonciation de la naissance de Jésus. Elle est à l'origine d'une légende qu'un court récit, rédigé en 1475 par le recteur du sanctuaire, Pietro Giorgio Tolomei (dit le *Teramano*), relate ainsi : à la veille de la conquête de Nazareth par les musulmans, dans la nuit du 9 au 10 décembre 1294, un cortège d'anges aurait transporté la maison de Marie au-delà des mers, jusqu'en un lieu proche de la ville de Recanati qui sera désigné plus tard sous le nom de Lorette. Plus prosaïquement, il est possible qu'un prince byzantin de la famille des Angeli Comnène ait organisé, contre rémunérations, le transfert d'une maison typique de Palestine depuis Nazareth vers les Marches italiennes. La maison aurait d'abord été démontée le 10 mai 1291, puis débarquée en Croatie avant d'être réassemblée à Lorette en 1294. À partir de 1480, la renommée croissante du sanctuaire attire un nombre grandissant d'habitants et de pèlerins venus de toute l'Europe et notamment du royaume de France. Depuis, plusieurs récits de voyage sont publiés, le plus célèbre étant celui de 1518 rédigé par un certain Jacques Le Saige, originaire de Douai. Les années 1520 et 1532 voient à leur tour des nobles français relater leur expérience avec, aux alentours de 1531, la publication à Paris du tout premier livret en français dédié au pèlerinage.
Pierre-Yves Le Pogam, alors conservateur au musée de Cluny, se pencha sur la représentation de l'histoire de la *Santa Casa* à partir d'une estampe ornant l'intérieur d'un coffret conservé dans les collections du musée parisien. Il mit ainsi en lumière l'interprétation dans différents domaines artistiques (estampe, peinture, sculpture) de cette légende qui fit l'objet d'une iconographie assez complexe. Prenant sa source sur le récit du Teramano de 1475, gouverneur du sanctuaire de Lorette, l'iconographie de la translation de la Sainte Maison peut comprendre jusqu'à une dizaine d'épisodes.

Le groupe proposé ici faisait visiblement partie du même grand retable d'où proviennent trois autres groupes conservés au musée de Cluny : *Transport depuis la Terre Sainte* (inv. Cl. 22335, fig. a), *Etonnement des gens de Recanati devant la présence de la Sainte Maison, à l'arrière-plan les anges apportant la Casa* (inv. Cl. 22335 c, fig.b), *Apparition de la Vierge à un saint homme à l'arrière-plan et Révélation par celui-ci de l'origine du sanctuaire aux gens de Recanati* (inv. Cl. 22335 b, fig. c). Celui-ci est à placer comme le dernier épisode, celui de l'*Attestation de témoins descendant de contemporains des évènements* avec au premier plan un couple de donateurs. C'est le même ciseau de toute évidence qui a taillé dans le chêne tous ces fragments, ceux du musée ayant conservé une partie de leur polychromie à la différence de celui de la collection anglaise, soigneusement décapé au XIX$^{e}$ siècle selon le goût des collectionneurs de l'époque. On observe les mêmes caractéristiques : similitude de la représentation de la *Casa* avec son clocheton et ses deux baies latérales, de la ville fortifiée de la partie supérieure avec ses remparts et ses tours, séparation en deux registres de chaque groupe matérialisée par un rocher surmonté d'un tertre herbu, semblable physionomie des têtes aux visages ronds des femmes, plus émaciés des hommes, les paupières délicatement ourlées et enfin, traitement similaire des costumes aux plis verticaux et simples, dessinant parfois des arrondis, des coiffures des personnages féminins, turban et diadème de perles, comme des costumes avec présence de manches à crevés.

On ne sait pas grand-chose sur l'origine avant la Révolution des groupes conservés au musée du Moyen Âge sauf qu'ils proviennent d'un retable qui se situait dans l'ancienne abbaye cistercienne d'Ourscamp dans le Noyonnais (Oise). Vendus comme biens nationaux en 1792, ils furent acquis par un habitant du village voisin de Bailly puis cédés dans la première moitié du XIX$^{e}$ siècle à Achille Peigné-Delacourt, un archéologue, historien et antiquaire. Dans son étude publiée à Amiens en 1876, il indique que les trois groupes faisaient partie d'une chapelle dédiée à Notre-Dame de Lorette et qu'ils étaient réputés avoir été réalisés par deux moines de l'abbaye. C'est en 1939 que le musée les acquiert auprès de son neveu André Delacourt, ancien sous-directeur de la Caisse des Dépôts et Consignations, contre 25 000 francs.

La découverte de ce groupe resté inédit, parvenu jusqu'à nous dans un excellent état de conservation, conforte la présence aux confins de l'Île-de-France et de la Picardie d'un imposant retable réalisé au tout début de la Renaissance témoignant du culte de Notre-Dame de Lorette dès cette époque. Il est probable que cette importante œuvre sculptée ait été commandée par un couple de nobles ou de notables fortunés à leur retour du pèlerinage au sanctuaire des Marches, plusieurs récits de pèlerins français, notamment du nord du royaume, attestant bien de la multiplication de ces voyages dans les premières décennies du XVI$^{e}$ siècle.

Quant au lieu de réalisation de ces groupes, le musée de Cluny suggère la Picardie. Des rapprochements peuvent être en effet établis avec certaines sculptures du Beauvaisis, particulièrement avec la Vierge des sept douleurs conservée dans ses collections (inv. 287, fig.d). Bien que d'une facture moins rigoureuse et moins précise dans le traitement des détails, on observe une semblable séparation de l'arrière-plan matérialisée par des terrasses en "bourrelet" surmontées d'architectures composées de maisons serrées les unes contre les autres derrière des remparts crénelés.

fig. d

Ouvrages consultés :

- A. Peigné-Delacourt, *Histoire de l'abbaye de Notre-Dame d'Ourscamp*, Amiens, 1876, p.46, ill.
- P. Y. Le Pogam, "Deux coffrets à estampe des environs de 1500. L'un inédit, l'autre méconnu" dans *Etudes d'histoire de l'art offertes à Jacques Thirion*, Ecole des chartes, Paris, 2001, p. 106-123.

**47**
**Grande chaire à haut dossier** en noyer sculpté, partie basse formant coffre. Panneau du dossier encadré par des pilastres cannelés et centré d'un cartouche armorié *de ... à un lévrier rampant de ..., au chef d'or chargé d'une aigle de sable*, dais soutenu par des consoles, accotoirs aux extrémités en volute reposant sur des supports tournés en balustre, coffre panneauté.
Italie du nord, seconde moitié du XVI$^{e}$ siècle
H. 228 cm – L. 94 cm – P. 45,5 cm
(Petites restaurations et accidents)

**3 000/4 000 €**

Provenance :
- Galerie Gabrielle Laroche, Paris
- Galerie Alain Finard, Paris

fig. a

**48**

**Feuillet gauche** de diptyque en ivoire sculpté représentant la Crucifixion entre la Vierge et saint Jean, Marie-Madeleine au pied de la croix. La scène est abritée sous une arcature à double volutes surmontée d'arabesques première Renaissance se développant symétriquement de part et d'autre d'un vase fleuronné ; encadrement mouluré souligné d'une fine torsade.
Pays-Bas méridionaux, nord de la France, vers 1510/1520
H. 8,3 cm – L. 4,6 cm – Poids : 34,2 g
(Légers accidents)

**25 000/30 000 €**

CIC en date du 8 mars 2023

Certificat de libre circulation pour un bien culturel en date du 3 août 2023

Fruit d'un démembrement ancien, il s'agit du volet gauche d'un diptyque dont le musée du Louvre possède le volet droit représentant la Déploration du Christ ayant appartenu au baron Charles Davillier et légué en 1883 (inv. OA 2771, fig.a). S'appuyant sur un diptyque complet conservé au British Museum (inv. 1856,0623.115, fig.b), Philippe Malgouyres avait suggéré, dans son catalogue sur la collection des ivoires du Louvre, l'existence d'un volet manquant ayant pour thème une Crucifixion. Cette hypothèse est à présent confortée par cette précieuse découverte. Ces petits diptyques de dévotion appartiennent à la production ultime de ce type d'objets dont l'âge d'or se situe au XIVe siècle à Paris. Plusieurs détails comme les envolées des pans du périzonium, le costume de Marie-Madeleine et les fonds quadrillés rattachent le style de ces deux exemples datant du tout début de la Renaissance à la sphère flamande. Il est ainsi convenu d'y voir des œuvres du nord de la France correspondant à l'ancien Artois.

Ouvrage consulté :
- P. Malgouyres, *Ivoires de la Renaissance et des Temps modernes, La collection du musée du Louvre*, Musée du Louvre, Paris, 2010, p. 91.

fig. b

**49**
**Saint Sébastien** en chêne sculpté, élément de retable. Attaché à un arbre par des liens, son corps amaigri arqué, le saint est vêtu d'un pagne noué sur la hanche gauche ; visage aux traits accusés encadré d'une chevelure aux longues mèches fortement bouclées. *Main d'Anvers* sur la terrasse (?).
Brabant, Anvers, vers 1510/1520
H. 37,5 cm
(Quelques manques visibles)
**1 500/2 000 €**

**50**
**Deux apôtres** d'une même suite, dont saint Jean, en albâtre sculpté avec rehauts de dorure. Revêtus d'une tunique ceinturée, l'un tient un livre fermé dans une main tandis que Jean a perdu son attribut (la coupe empoisonnée ?) et devait bénir de sa main droite. Trou à l'arrière des têtes correspondant à la présence d'une auréole. Terrasse à pans.
Pays-Bas méridionaux ou Lorraine, entourage de **Jean Mone** (vers 1490/95 – 1548/59), vers 1530/1540
H. 20,5 cm
Inscriptions et numéros de collection effacés au dos
Soclés
(Quelques accidents, manques et restaurations)

**5 500/7 000 €**

Ouvrage consulté :
- M. Debaene, *Alabaster sculpture in Europe 1300-1650*, Londres, 2022, p. 70-71.

**51**
**Rare retable de dévotion** en chêne sculpté représentant la Nativité dans une caisse ouvrant par deux panneaux coulissants. À l'intérieur d'une niche maçonnée, Marie et saint Joseph, les bras écartés, sont agenouillés et entourent l'Enfant Jésus reposant nu sur un linge, les jambes croisées ; à l'arrière-plan, mur de l'étable maçonné ouvert d'une porte cintrée montrant les têtes de l'âne et du bœuf ; un spectateur, le commanditaire ?, se tient derrière Joseph tandis que deux bergers sont accoudés sur la droite. Encadrement, soubassement et frise composés d'éléments architecturés avec remplages à claire-voie, colonnettes torsadées et pendentifs.
Nord de la France, vers 1500/1520
H. totale 56 cm – L. totale 25 cm – Nativité : H. 23,5 cm – L. 18,5 cm
(Petits manques, retour droit de la galerie refait, décapé)

**4 000/5 000 €**

Provenance :
- Château de Lenvège, Saussignac (Dordogne)
- Vente Christie's Londres, 17 avril 2002, lot 47
- Lower Neatham Mill, Alton, Royaume-Uni

**52**
**Tête de femme** en pierre calcaire sculptée avec restes de polychromie et de dorure. Chevelure relevée en tresses autour de la tête avec petites mèches ondulées le long des joues, voile posé à l'arrière de la tête, yeux aux paupières légèrement baissées, bouche bien dessinée, menton rond et lourd.
Val de Loire, XVI$^{e}$ siècle
H. 23 cm – L. 17,5 cm – P. 24,5 cm
Soclée
(Légère restauration à l'extrémité du nez)

**3 000/4 000 €**

Provenance :
- Galerie Alain Finard, Paris

**53**
**Grand panneau** en noyer sculpté en fort relief représentant la Victoire d'après une gravure de Jacques Androuet du Cerceau (vers 1545-1550, fig.). Assise au milieu de trophées, la figure allégorique ailée, à la poitrine dénudée, tient dans chaque main des liens auxquels sont attachés deux soldats vaincus agenouillés à ses pieds.
Bourgogne, vers 1580
H. 40,5 cm – L. 59 cm
Dans un cadre mouluré
(Petits accidents et restaurations)

**1 800/2 000 €**

fig.

**54**
**Important panneau** en noyer sculpté en bas-relief représentant la Pentecôte. La scène se déroule dans un cadre architecturé inspiré de l'Antiquité avec colonnes, piédestaux, plafond à caissons, architrave ornée de triglyphes et de bucranes ; au centre, la Vierge les mains jointes est entourée de deux saintes Femmes et des apôtres ainsi que d'autres personnages appartenant au cénacle ; les regards de cette assemblée se tournent vers la colombe du Saint-Esprit qui plane au-dessus de leurs têtes.
Limousin ?, fin du XVI$^{e}$ siècle
H. panneau 132,6 cm – L. panneau 97 cm
Encadrement composé de montants et de frises moulurées d'époque postérieure
(Petits manques et légères restaurations)

**2 500/3 500 €**

Provenance :
- Galerie Alain Finard, Paris

**55**

**Rare panneau** circulaire en noyer sculpté à décor de grotesques composées de fins rinceaux aux feuilles charnues, animés d'oiseaux, certains nourris par des femmes nues et allongées, têtes d'aigle et humaines sous des feuilles, chiens étalés sur le sol, les pattes écartées, têtes de chien menaçantes, tête d'ange à la partie supérieure et tête de félin à la partie inférieure.
Paris ?, premier tiers du XVII[e] siècle
H. 29 cm – L. 29,7 cm
(Une tête d'oiseau manquante, trou central rebouché)

**800/1 200 €**

Provenance :
- Collection Frank Cowan, New York, États-Unis

Cet original panneau de grotesques est à rattacher à un courant artistique qui a pris naissance en Italie au tout début du XVI[e] siècle à la suite de la découverte des fresques de la Maison Dorée de Néron à Rome. Les artistes se sont rapidement appropriés ce décor fantaisiste, bizarre et foisonnant qui s'est épanoui en France dès la première Renaissance. Plus tard sous Louis XIII, un certain nombre d'orfèvres ont repris ce thème en laissant libre cours à leur imagination tout en n'en donnant qu'une expression très maîtrisée. Le décor de ce panneau peut se rapprocher de certaines feuilles destinées à servir de modèles pour l'ornementation de bijoux, de boîtiers de montre ou d'autres objets précieux. L'artiste parisien Balthazar Le Mercier nous a ainsi laissé des planches montrant des agencements de rinceaux du même style mais essentiellement végétaux comme celle conservée au Victoria and Albert Museum réalisée en 1626 (inv. E.2758-1910, fig.).

fig.

**56**
**Médaillon** en chêne à décor *a pastiglia* avec polychromie représentant Saturne s'apprêtant à dévorer un de ses fils. Il porte une faux sur une épaule, son genou gauche s'appuyant sur une béquille ; inscription *SAD / VRNVS.*
Vers 1510/1530
D. 20 cm
Dans un cadre en bois, inscription *9318* au revers et plaquette métal avec numéro *2382*
(Anciens trous de fixation rebouchés)

**2 000/2 500 €**

Provenance :
- Ancienne collection Christian De Bruyn, Bruxelles

Ce médaillon faisait vraisemblablement partie d'une série illustrant les divinités des sept planètes correspondant aux sept jours de la semaine. Afin de souligner son âge, certains artistes dans la première partie du XVI[e] siècle comme le lyonnais Georges Reverdy (1531 – 1564/65) ou le monogrammiste allemand IB (vers 1480 – vers 1530) représentant ainsi Saturne, une jambe appuyée sur une béquille.

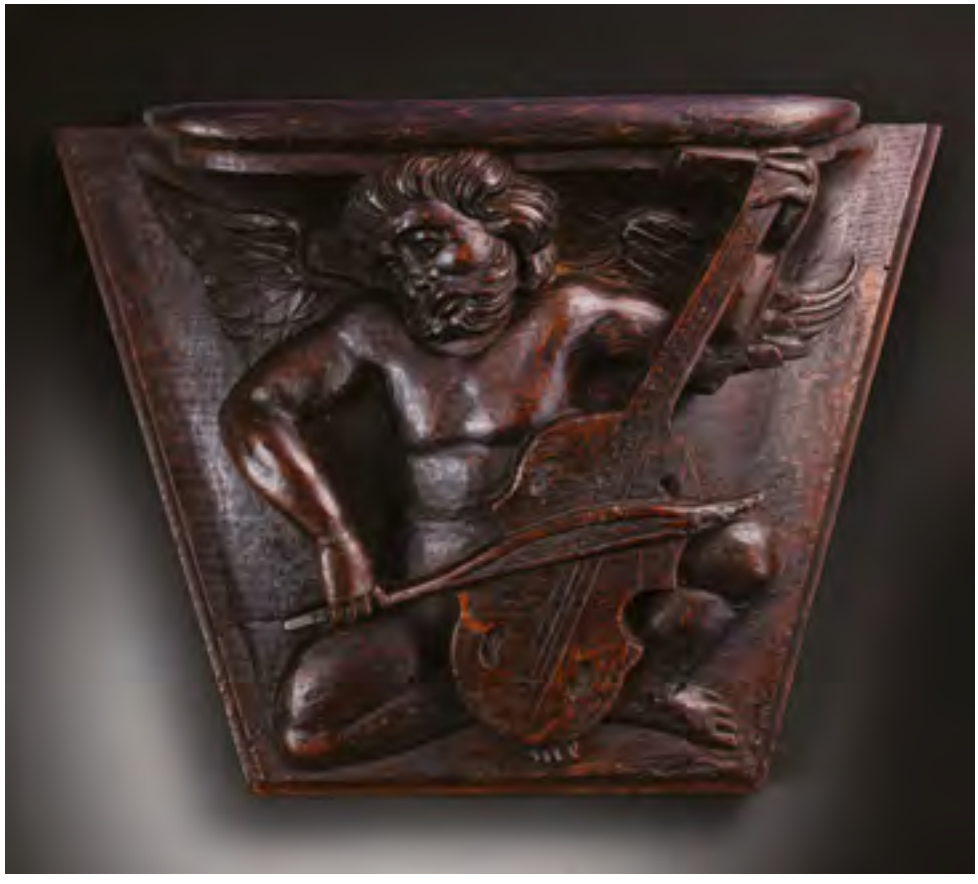
**57**
**Étui** semi-circulaire en cuir à décor de frises de fleurs de lys, de rosettes et motifs fleuris ; couvercle et corps munis de passants.
XVIe siècle
H. 17,5 cm – L. 8,5 cm – P. 5,9 cm
(Petites usures au cuir)

**300/400 €**

Provenance :
- Galerie Alain Finard, Paris

**58**
**Miséricorde** en chêne sculpté en fort relief représentant un ange musicien barbu, assis et nu, jouant de la viole de gambe ; bords droits creusés d'un cavet.
XVIe siècle
H. 26,5 cm – L. 36,8 cm – P. 11,9 cm

**400/600 €**



**59**

**Plaque** en fer repoussé en fort relief, damasquiné or et argent représentant Henri III en buste de trois-quarts sur fond doré. Le roi est figuré richement vêtu, coiffé d'une toque ornée de pierres précieuses et d'une aigrette fixée à un bijou ouvragé, portant un collier à triple rangs de perles et de boules filigranées, une épaisse fraise en dentelles, un pourpoint brodé aux manches tailladées et une cape également enrichie de motifs.
Paris, d'après **Germain Pilon** (Paris, 1525-1590), début du XVII[e] siècle
H. 17,9 cm – L. 15 cm

**1 500/2 000 €**

Ce portrait s'inspire d'une médaille réalisée par Germain Pilon vers 1575, un exemplaire est conservé au Metropolitan Museum of Art de New York (inv.2023.569.74, fig.) et un autre au British Museum de Londres (inv. M.2157).

Ouvrage consulté :

- J. Jacquiot, «L'iconographie et l'iconologie sous le règne du roi Henri III, roi de France et de Pologne d'après des médailles et des jetons» dans *Henri III et son temps*, Paris, 1992, p. 141-153.

fig.

**60**
**Coffret** en cuivre découpé, gravé et doré, bronze ciselé et doré, soie rose, fer découpé, ciselé et gravé à l'eau forte. Décor toutes faces de rinceaux feuillagés ajourés formant des entrelacs sur fond d'un fin tissu de soie, encadrement avec course de rinceaux sur le couvercle ; ornementation de six termes, quatre féminins aux angles et deux masculins au centre de chaque grand côté ; deux tiroirs, aux fonds gravés de volatiles dans des rinceaux, sont dissimulés dans la mouluration inférieure de la façade et s'ouvrent à l'aide de ressorts actionnés par des tiges placées au dos ; mécanisme sous le couvercle de la serrure agrémentée de quatre cœurs ouvrant par deux pennes ; poignée sommitale et clef.
Allemagne du sud, Nuremberg, vers 1580
H. 12,5 cm – L. 21,3 cm – P. 12,1 cm
Plaque au revers du couvercle portant l'inscription en anglais *To M. and Mme. Paul Guillaume on the occasion of the opening of The Paul Guillaume Gallery from B.D. London 17th December 1928.*
(Petites restaurations, légères usures à la dorure, intérieur doublé d'acajou)

**10 000/12 000 €**

Provenance :
- Ancienne collection Paul Guillaume (1891-1934)

Paul Guillaume est un marchand d'art français emblématique du début du XX$^{e}$ siècle. Découvreur de talents et passionné d'art moderne, il a joué un rôle clé dans la reconnaissance de nombreux artistes, notamment Amedeo Modigliani, Giorgio de Chirico ou encore Fernand Léger. D'abord mécanicien, il se tourne vers le monde de l'art grâce à sa rencontre avec le poète Apollinaire, qui l'introduit aux milieux artistiques parisiens. En 1914, il ouvre sa première galerie à Paris rue de la Boétie, qui devient rapidement un haut lieu de l'avant-garde. Fort de son succès, il étend son activité à l'international et inaugure une galerie à Londres en 1928, renforçant ainsi son rôle de passeur entre l'art moderne français et le marché anglo-saxon.

Comparaison : un coffret de même typologie mais sur fond de velours vert fait partie de la collection d'Hanns Schnell de Graz (Autriche) (voir E. Berger, *Prunk-Kassetten – Onemental Caskets*, Graz, 1998, cat.77, p. 224)

fig.

**61**

**Serrure de maîtrise** en fer forgé, ciselé et gravé, modèle pour coffre. Palastre en forme de porte à deux vantaux avec fronton brisé semi-circulaire supporté par trois fines colonnettes à nœud médian, mi à pans, mi-cylindriques, couronnées d'un chapiteau ionique ; bord inférieur avec tore à décor de chevrons et de godrons ; les vantaux s'ouvrent sur une auberonnière à deux auberons en forme de portique enserrant une arcature qui abrite l'entrée de serrure ; l'intérieur comme l'extérieur sont entièrement gravés de motifs Renaissance : mascarons, vases, feuillages et rosaces ; mécanisme à ressort au dos avec auberons, penne dormant à deux bascules ornées d'une tête.
XVI^e siècle
H. 22,3 cm – L. 11,7 cm
(Quelques manques notamment au mécanisme)

**8 000/10 000 €**

Les serrures de cette qualité datant du XVI^e siècle sont peu courantes sur le marché. Le musée le Secq des Tournelles de Rouen conserve seulement deux modèles comparables dont une ouvrant à deux vantaux comme ici (inv. LS 1630, fig.).

**62**
**Serrure de maîtrise** en fer forgé, ciselé, découpé et gravé, modèle pour coffre. Décor architectural avec moraillon à deux branches et deux auberons, colonnettes coiffées d'un chapiteau corinthien, fronton brisé abritant une tête d'angelot portant un vase ; le cache-entrée, à décor d'un terme ailé surmonté d'un panier de fruits et accompagné de volatiles, dauphins feuillagés et tête d'angelot, se rabat en actionnant un ressort à l'aide d'une épingle ; il découvre le trou de serrure d'une clef à tige forée et un petit ressort coulissant à la partie supérieure qui servait à libérer les auberons des branches du moraillon ; encadrement du palastre à décor de rinceaux feuillagés symétriques animés de têtes d'oiseau, têtes d'angelot et aigle bicéphale, figures d'animaux chimériques accroupis et consoles en forme de sphinge.
Le démontage du dos de la boîte à l'aide d'écrous feuillagés permet d'accéder à une partie ornementale du mécanisme entièrement cachée : deux sirènes coulissantes, un mascaron féminin, des rinceaux, un terme les bras croisés et portant une corbeille de fruits sur sa tête.
Première moitié du XVII$^{e}$ siècle
H. 18,5 cm – L. 12,6 cm
Serrure montée sur un socle en bois garni de velours rouge (usé) avec clef d'époque, mais non associée, en fer forgé, repercé et gravé avec anneau ouvragé
(Légères restaurations)

**15 000/20 000 €**

Provenance :
- Ancienne collection de Gustave-Adolphe Clément-Bayard (1855-1928), Domaine du Bois d'Aucourt (Oise) (Vente Domaine du Bois d'Aucourt, Me Le Floc'h, 22 mai 2022, lot 390)

Gustave-Adolphe Clément-Bayard est une figure pittoresque de la fin du XIX$^{e}$ siècle et de la première partie du XX$^{e}$ siècle. Né à Pierrefonds d'un père serrurier, il fait fortune dans le pneumatique puis dans les industries naissantes de l'automobile et de l'aéronautique. Il crée à Lyon en 1877 sa marque de bicyclettes *Cycles Clément SA*, obligé ensuite d'abandonner son nom à ses associés, il demande en 1909 l'autorisation au Conseil d'État d'accoler «Bayard» à son patronyme, du nom du célèbre chevalier. L'ancienne appartenance de ce petit chef-d'œuvre de maîtrise à ce fils de serrurier n'est donc pas fortuite et ajoute à l'intérêt de ce rare objet en fer forgé et ciselé.

**63**
**Mufle de lion** couronné d'une coquille en bronze patiné en fort relief, platine de heurtoir.
Italie, XVI[e] siècle
H. 18,5 cm – L. 16,4 cm
(Anneau du heurtoir manquant)
**1 600/1 800 €**

**64**
**Chevrette** en majolique à décor bleu, jaune, orange et vert sur fond blanc ; corps orné d'un rinceau de rosaces tête-bêche, cartouche portant l'inscription *S de Liquiritia*. (plante de réglisse), rinceau vertical feuillagé sur l'anse.
Faenza, milieu du XVI[e] siècle
H. 21,3 cm
(Col et extrémité du bec restaurés, fêles)
**800/1 000 €**

Provenance :
- Galerie Alain Finard, Paris

**65**
**Plaque** cintrée en émail peint polychrome avec rehauts d'or représentant l'Annonciation ; contre-émail saumoné en fondant. À gauche, Marie est agenouillée devant son pupitre sur lequel repose un livre et se retourne en écartant les mains, surprise par l'arrivée de l'ange Gabriel ; à l'arrière-plan, architecture et meuble italianisants avec pilastres et chaire surmontée d'un dais à coquille.
Limoges, attribuée à **Jean II Pénicaud** (vers 1515 – avant 1588), vers 1540
H. 9,5 cm – L. 7,5 cm
(Petites restaurations en bordure)
**1 500/2 000 €**

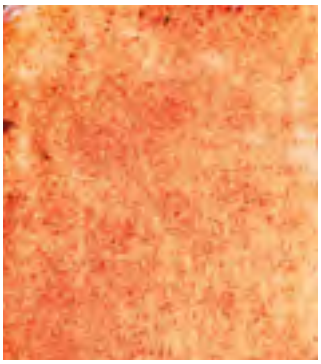


fig. a

fig. b

fig. c

**66**

**Plaque circulaire** en émail peint en grisaille avec rehauts d'or et de rose pour les carnations représentant la Crucifixion, contre-émail saumoné en fondant. La croix est entourée de la Vierge, les mains jointes, et de saint Jean dans une attitude de désolation ; Marie-Madeleine est agenouillée au pied du stipe. Poinçon au *P couronné* au centre du contre-émail.
Limoges, **Jean III Pénicaud** (vers 1515 – 1588), vers 1555/1560
D. 10,7 cm
(Petites fissures et légers manques sur le bord gauche)

**1 500/2 000 €**

Provenance :
- Ancienne collection, région de Narbonne

Cette plaque d'une belle qualité d'exécution est à rapprocher de trois autres de même diamètre illustrant des scènes de la vie du Christ : *Jésus parmi les docteurs*, Victoria and Albert Museum (inv. 790-1877, fig.a), *Jésus marchant sur les eaux*, collection Bernard Descheemaeker, poinçon *P couronné* (vente Paris, Sotheby's, 25 novembre 2024, lot 120, fig.b), *La Cène*, Walters Art Gallery de Baltimore (inv. 44.53, fig. c).
Toutes ces plaques semblent avoir appartenu à un même ensemble composant vraisemblablement à l'origine un retable à l'image de celui conservé au musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg (inv. Ф-280, fig.d). Au centre se trouvait une grande plaque rectangulaire qui était entourée d'un large encadrement constitué de plaques circulaires et de plaques cintrées. L'ancien conservateur de Baltimore, Philippe Verdier, avait en effet associé, dans son article *Quatre émaux peint du XVI^e siècle*, une plaque représentant une *Mise au tombeau* de la collection new-yorkaise de Gabrielle Kopelman (fig.e) et le médaillon de *Jésus parmi les docteurs* du Victoria and Albert Museum. Il avait observé que le bord supérieur incurvé de la plaque Kopelman correspondait parfaitement à l'arrondi de la plaque circulaire.

Ouvrages consultés :
- P. Verdier, *Catalogue of the Painted Enamels of the Renaissance*, The Walters Art Gallery, Baltimore, 1967, cat.54, p. 108 et 109.
- P. Verdier, «Quatre émaux peints du XVIe siècle» dans *Bulletin Annuel 6*, 1982-1983.
- S. Baratte, *Les émaux peints de Limoges*, Musée du Louvre, Paris, 2000, p. 97 à 104.

fig. d

fig. e

I·N·R·I

**67**
**Plaque** en émail peint polychrome avec rehauts d'or, émaux opaques et émaux translucides sur paillons, représentant saint Bernard en buste dans un médaillon, fleurs dans les écoinçons. *Fleurs de lys* et monogramme *.I.L.* à la partie inférieure. Contre-émail saumoné.
Limoges, **Jean I Limosin**, premier tiers du XVII[e] siècle
H. 10 cm – L. 7 cm
Étiquette *Exposition de Limoges 1886 N°759* au dos et nom illisible. (L. Guibert, *Exposition Rétrospective de Limoges 1886*, pas de liste, non illustré)
(Petite restauration à l'angle supérieur gauche)
**800/1 200 €**

fig.

**68**

**Matrice** en cuivre gravé représentant la Visitation avec Joseph et Zacharie sur fond de maisons à colombages et fenêtres à meneaux, arrière-plan avec collines et château sur éperon rocheux. La scène est inscrite dans un ovale avec rameaux fleuris dans les écoinçons. Inscription inversée *Olivier fecit*.
Paris, probablement imprimeur-libraire-graveur **Olivier de Varennes** (1598-1666), deuxième quart du XVII[e] siècle
H. 13,4 cm – L. 8,2 cm
(Petites déformations aux angles, deux trous de fixation)

**400/600 €**

Provenance :
- Galerie Alain Finard, Paris

Il semble pertinent de rapprocher cette matrice finement gravée de l'imprimeur-graveur et libraire Olivier de Varennes. On observe en effet sur le frontispice d'une édition de *L'Astrée d'Honoré d'Urfé* datée de 1622, publiée chez ce libraire parisien, de semblables rameaux fleuris ornant les écoinçons supérieurs (fig.).

**69**
**Paire de bras de lumière** en bronze en forme de rinceaux à volutes feuillagées tenus par des têtes de dragon ; platines en forme de masque feuillagé avec coupelles et binets moulurés.
Flandres ou Allemagne, XVII[e] siècle
H. 19 cm – L. 41 cm
(Quelques restaurations dont les binets refaits)
**600/800 €**

**70**
**«Sainte Agathe couronnée par les anges»**
Huile sur plaque d'albâtre de forme hexagonale.
Rome, entourage de **Jacques Stella** (Lyon, 1596 – Paris, 1657), vers 1620/1635
H. à vue 35,8 cm – L. à vue 35,3 cm
Dans un cadre en bois noirci mouluré
(Quelques restaurations, légers manques en bordure de la plaque)
**3 000/4 000 €**

La sainte de Catane est représentée debout sur un sol herbu dans un paysage évoquant l'Italie avec, sur la droite, un bâtiment antique rappelant le Colisée. Le regard levé vers le ciel, elle tient de sa main droite une coupe sur laquelle reposent ses deux seins arrachés et la palme du martyre de l'autre ; elle est vêtue d'une longue robe enrichie d'un bijou orfévré à l'encolure et de broderies dorées aux manches, qui laisse voir sa chemise autour du cou et des poignets, ainsi que d'un manteau dont un pan revient sur le devant. Sa tête est surmontée d'une couronne de fleurs tenue par deux anges accompagnés de trois autres apparaissant en buste dans les nuées. À l'arrière-plan, en bas à droite, le peintre a figuré le supplice de la jeune vierge.
La bonne qualité d'exécution, la nature du matériau employé ainsi que le sujet permettent de rattacher ce tableau à l'école romaine de la première moitié du XVII[e] siècle. Certains détails comme la composition, la présence d'architecture ruiniforme, les doigts effilés des personnages, le traitement des yeux et de la bouche de la jeune sainte, les rehauts d'or venant enrichir son costume ainsi que la délicatesse du traitement de la couronne de fleurs sont autant d'éléments qui rapprochent ce tableau de la manière du peintre français Jacques Stella et plus particulièrement de sa période romaine.

Ouvrages consultés :
- Exposition Lyon-Toulouse 2007, *Jacques Stella (1596-1657)*, musée des Beaux-Arts – musée des Augustins, cat.
- A-L. Collomb, *Splendeurs d'Italie – La peinture sur pierre à la Renaissance*, collection «Renaissance», Rennes, 2012.

fig. a

fig. b

**71**

**Important camée** représentant un buste de femme, Marie-Madeleine ?, en agate de couleur gris rosé et rose, sculptée en applique. La poitrine dénudée, la jeune femme tourne sa tête légèrement sur sa droite ; visage harmonieux aux yeux ourlés, les pupilles creusées et le menton aigu ; abondante chevelure tombant sur les épaules avec toupet retenu au-dessus du front ; poitrine soutenue par un corset.
Prague, atelier **d'Ottavio Miseroni** (Milan, 1657 – Prague, 1624), fin du XVI$^{e}$ siècle
H. 10,5 cm – L. 7,4 cm – P. 3,5 cm
Monté sur une base du XIX$^{e}$ siècle en agate et bronze doré
H. totale 21,5 cm
(Petit manque sous le buste)

**15 000/20 000 €**

Provenance :
- Collection privée, Royaume-Uni

Peu d'artistes savaient sculpter les pierres dures à la Renaissance à l'image des lapidaires de l'Antiquité et jouer avec leurs différentes couches colorées. Les plus réputés dans ce domaine furent les Miseroni, descendants d'orfèvres milanais, que l'empereur Rodolphe II attira à sa cour. C'est ainsi qu'Ottavio s'installa à Prague à partir de 1588 et fournit nombre d'objets destinés à ses collections et à celles des hauts personnages de son entourage. Ce buste de jeune femme, taillé dans un important morceau d'agate, est à rapprocher de deux œuvres conservées dans la Kunstkammer du Kunsthistorisches Museum de Vienne, une Marie-Madeleine agenouillée de la main d'Ottavio (inv. n° KK 1723, fig.a), avec la même boucle de cheveux sur le front, et une Marie-Madeleine pénitente à la chevelure dénouée provenant de son atelier (inv. KK 1728, fig.b). Il semble qu'Ottavio, qui était chargé par Rodolphe de rechercher des pierres dans tout l'empire, ait particulièrement affectionné une variété d'agate qu'il destinait au rendu de la chair féminine. Nommée agate des Grisons, notamment pour la fameuse coupe et sa Vénus alanguie ayant appartenu au cardinal Mazarin, à présent au musée du Louvre (inv. OA 10 305 et RFML. OA.2022.6.1), parfois appelée héliotrope ou calcédoine, elle allie des nuances allant du gris perlé, rosé, rose, lie de vin aux orangé clair et sombre. On retrouve bien ici toutes ces nuances, le jaune orangé apparaissant à l'arrière de la tête.

Ouvrage consulté :
- Exposition Paris 2025, *L'Expérience de la nature – Les arts à Prague à la cour de Rodolphe II*, Musée du Louvre, P. Malgouyres et O. Savatier Sjöholm sous la dir. de, cat. p. 140-159.

**72**
**Manche** en cristal de roche de Bohême taillé à décor de deux termes d'hommes casqués adossés dans une gaine torsadée ; virole en argent doré.
Allemagne du sud, fin du XVI[e] siècle
H. totale 15 cm
Soclé

**3 000/4 000 €**

Nos remerciements à Monsieur Cristiano Ferraris, Professeur associé en minéralogie, Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, pour l'indication de la provenance géographique du cristal de roche.

**73**
**Couvert** en argent ciselé et gravé composé d'une cuillère et d'une fourchette à trois dents, manches à décor de termes masculin et féminin casqués à l'antique, intérieur du cuilleron orné d'un rinceau fleuronné. Poinçons *ME*.
Pays germaniques ?, XVII[e] siècle
L. 16,5 et 17,2 cm – Poids : 102,5 g
(Légère usure en bordure du cuilleron)

**1 500/2 000 €**

**74**

**Curieuse coupe** en bronze ciselé et doré en forme de dauphin. Oblongue et les contours ondulés, la coupe présente la tête de l'animal à une extrémité et sa queue recourbée servant d'anse de l'autre ; des nageoires enserrant un rocher comme piédouche.
Italie du nord, vers 1600
H. 7,1 cm – l. 18,2 cm – L. 8,5 cm
(Usure à la dorure, rebouchage au fond, petite perce)

**1 500/2 000 €**

Ce courant trouva son épanouissement ultime dans le style artistique qui s'est développé en Europe vers la fin du XVI[e] et durant la première moitié du XVII[e] siècle, empreint d'un maniérisme proche de la nature. Certains artistes comme Ottavio Miseroni (1567-1624) ou Nikolaus Pfaff (vers 1556 – avant 1612), travaillant pour la cour de Rodolphe II à Prague, ou le néerlandais Adam van Vianen (1568 – 1627), ont ainsi su transcender la matière pour créer des œuvres mêlant l'imaginaire à des formes animales ou organiques. L'épanouissement de ce courant trouva son épanouissement ultime dans le style auriculaire, parfois proche de l'abstraction.
L'auteur de cette curieuse coupe, vraisemblablement un orfèvre, a visiblement œuvré autour de ces grands artistes maniéristes ou eu connaissance d'estampes ou de dessins de cette école. Une gravure de 1595 de Jan Saenredam d'après un dessin de Goltzius, donne un exemple de ce type de coupe ornée d'une tête grotesque d'animal (fig.a). Des dessins de l'atelier du peintre et décorateur précurseur Jules Romain circulaient également à Prague et servaient d'inspiration aux orfèvres (fig.b). On observe que le monde aquatique, avec sirènes, dauphins et coquillages, stimulait particulièrement la créativité. Un certain nombre de coupes de forme oblongue témoignent de ce goût caractéristique comme le montre la fameuse «coupe à la sirène» en bronze attribuée à Giovanni Ambrogio Miseroni de la *Kunstkammer* de Rodolphe II (inv. KK5931, fig.c et c').

Ouvrage consulté :
- Exposition Paris 2025, *L'expérience de la nature – Les arts à Prague à la cour de Rodolphe II*, musée du Louvre, cat. P. Malgouyres et O. Savatier Sjöholm sous la dir. de.

fig. a

fig. b

fig. c

fig. c'

**75**
**Pendentif** avec météorite ferreuse en sphère aplatie, probablement sidérite octaédrite, dans une monture en argent. Patine sombre avec inclusions naturelles.
XVII$^{e}$ siècle
H. 4 cm – H. totale avec bélière 5,6 cm – Poids brut : 123,1 g
(Traces d'oxydation naturelle)

**2 000/3 000 €**

Provenance :
- Collection privée, Allemagne

Nos remerciements à Monsieur Cristiano Ferraris, Professeur associé en minéralogie, Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, pour la confirmation qu'il s'agit bien d'une météorite.

**76**
**Bézoard** pendentif de forme sphérique avec monture en argent. Monture avec rosaces filigranées reliées par des chaînettes ornées de cabochons sertis de pierres précieuses ; chaîne de suspension terminée par un anneau torsadé.
XVIII[e] siècle
H. totale 23,3 cm – H. bézoard 4,3 cm – Poids brut : 56,2 g
(Petit manque à l'anneau de suspension)

**2 000/3 000 €**

Provenance :
- Collection privée, Angleterre

**77**

**Plaque d'extrémité de ceinture** en argent ciselé, gravé et doré. Face ornée au centre de Mars et de Vénus accompagnés de deux chiens dans un encadrement de cuirs découpés géométriques agrémentés de fruits et d'un trophée ; revers orné de rinceaux feuillagés et fleurs dans un entrelacs de lanières ; bord cintré muni de trois anneaux.
Pays-Bas méridionaux, vers 1600
L. 9,8 cm – L. 3,4 cm – Ép. 0,5 cm – Poids : 53,7 g
(Très légers accidents)
Soclée

**1 700/2 000 €**

L'orfèvre de cette belle plaque de ceinture s'est vraisemblablement inspiré de gravures tirées de dessins d'artistes de la Renaissance flamande à l'image des cadres ornementaux de 1569 d'Hans Vredeman de Vries (fig.). Ces planches d'ornements ont été reprises vers la fin du XVI$^{e}$ siècle et largement diffusées dans les ateliers.

fig.

**78**
**Hans Reinhart l'Ancien (vers 1510-1581), 1536**
Médaille en argent :
A / Adam et Ève de part et d'autre de l'arbre du Bien et du Mal, la Naissance d'Ève sur la gauche, Adam et Ève chassés du Paradis, sur la droite, inscription sur le bord *ET • SICVT • IN • ADAM • OMNES • MORIVNTVR • ITA • ET • IN - CHRISTVM • OMNES • VIVIFICABINTVR • VNVS • QVISOVE • IN ORDINE • SVO «De même que tous meurent en Adam, de même aussi en Christ tous sont rétablis en vie, chacun en son temps»(Rm 5, 12-17)* ; inscription dans un cartouche *IOANNS . FRIDERICVS . ELECTOR . DVX . SAXONIE . FIERI . FECIT . «Jean-Frédéric, Electeur, Duc de Saxe, a fait faire [cette médaille]»*
R/ La Crucifixion entre un temple et la Résurrection, inscription sur le bord • *EREXIT • SERPETE ITA • CHRS • IN • CRVCE • EXALTATVS • ET • RESVSCITATVS - CAPVT • SERPETIS • COTRIVIT VT • SALVARET • CREDETES «de même que Moïse dressa le serpent [d'airain au désert] , [De même] le Christ élevé en croix et ressuscité broya la tête du serpent (le diable) afin de sauver les croyants" (Nb 21, 5-9)* ; inscription dans un cartouche *SPES . MEA . IN . DEO . EST . «mon espoir est en Dieu».*
Monogramme *HR* et date *1536* à la base de la croix. Bélière.
Très belle fonte d'époque avec plusieurs détails rarement reproduits sur la plupart des exemplaires comme les envolées des chutes des pagnes des larrons et du périzonium du Christ traitées ici en volutes ainsi que les nuées stylisées autour de la croix.
H. avec bélière 8,8 cm – D. 6,7 cm – Poids : 61,7 g
État de conservation excellent : très légères usures, bélière d'époque postérieure

**1 500/1 800 €**

Provenance :
- Ancienne collection privée, Amiens, dans la famille depuis plusieurs générations

Plusieurs exemplaires de cette médaille d'Hans Reinhart l'Ancien de 1536 sont inventoriés dans les collections publiques, notamment au Victoria and Albert Museum (inv.583-1872) et au musée de Leipzig (Inv. Nr. 1908.084), ce dernier conservant même son modèle en buis sculpté (inv. Nr. 1911.18). On reconnaît ici la facture typique de ce médailliste avec le feuillage de l'arbre traité en petites boucles soudées. Hans Reinhart est un orfèvre qui a travaillé pour la cour de Saxe à Dresde. Il était réputé pour fondre ses médailles à partir de modèles en bois et non en pierre comme le faisaient la plupart de ses confrères.

Ouvrage consulté :
- G. Bekker, *Plaketten Medaillen, 15.-18. Jahrhundert*, Bestandeskatalog, Grassi Museum Leipzig, 1998, p. 159 n° 361 et p. 160 n° 362.

**79**
**Bague** en or et argent sertie d'émeraudes et de diamants. Chaton rond à cinq émeraudes taillées en table et quatre diamants taillés en rose avec cabochon central saillant, épaules ornées d'une émeraude entre deux grènetis, revers du chaton émaillé noir et blanc.
Espagne, vers 1700
H. 2,42 cm – L. 2,09 cm – H. intérieure de l'anneau 1,69 cm – L. intérieure de l'anneau 1,74 cm – Poids : 7,6 g
(Très petites sautes d'émail)

**1 500/2 000 €**

**80**
**Pendentif** articulé en or et émeraudes en forme de croix. Attache ovale, croix à huit branches surmontée de deux excroissances feuillagées, le tout parsemé d'une trentaine d'émeraudes taillées en table de différentes dimensions.
Espagne ou colonies hispaniques d'Amérique du sud, XVIII[e] siècle
H. totale 5,7 cm – L. 3,5 cm – Poids : 7,2 g – Poids total des émeraudes 3,5 ct.
(légers accidents aux émeraudes)

**2 500/3 500 €**

Un certificat de gemmologie sera remis à l'acquéreur.

**81**

**Couronne mariale** en argent repoussé, doré et niellé avec pierres, pâte de verre et cristal. Bandeau bordé de liserés moulurés orné de huit cabochons montés en bâte octogonale s'intercalant dans l'inscription en capitales romaines des premiers mots de la Salutation angélique : *AVE M/ARIA/GRATI/A PLE/NA DO/MINVS /TEC/VM*) ; suite de fleurons de deux types différents, rosaces et tiges dressées, centrés d'une pierre sertie.

XVI$^{e}$/XVII$^{e}$ siècle

H. 9 cm – L. 17 cm – P. 15,2 cm – Poids brut : 241,4 g

(Petit manque aux nielles)

**4 000/5 000 €**

Ce type de couronne mariale, appelé couronne mystique, existait en Italie depuis la seconde moitié du XV$^{e}$ siècle comme le montre cette gravure anonyme conservée au musée du Louvre (inv. 3714 LR/ Recto, fig.).

fig.

fig. a

fig. b

**82**

**Plaque** en marbre sculpté en fort relief représentant une bacchanale de neuf enfants dans un paysage arboré jouant avec une chèvre et un bovidé, une seconde chèvre visible derrière un arbre à l'extrémité gauche. Au premier plan, deux enfants se disputant une grappe de raisin, deux autres tenant un panier ; à l'arrière-plan, en très faible relief ou simplement incisé, on distingue une chaumière et, au milieu de collines, un personnage et une chèvre ; sur le fond du ciel, deux oiseaux volent dans des nuées.

Entourage de **François du Quesnoy ?** (1597 – 1643), première moitié du XVII$^{e}$ siècle

H. 46,4 cm – L. 62 cm – P. 5,8 cm

(Léger manque au bord supérieur)

**7 000/10 000 €**

Le thème de cette plaque de belle qualité d'exécution renvoie à celui des jeux d'enfants ou de bacchanales, sujet directement inspiré de la statuaire antique et en particulier des scènes de fêtes bachiques ornant des sarcophages avec leurs *putti* vendangeurs. Ces représentations de l'enfance rencontrèrent un grand succès en Italie au XVII$^{e}$ siècle à la suite de la grande impression que fit *L'Offrande des Amours à Vénus* du Titien, offert aux Ludovisi en 1621, où une multitude de cupidons forme une assemblée remuante et joyeuse. Des peintres travaillant à Rome comme Guido Reni, Poussin, le Dominiquin ou l'Albane interprétèrent ainsi dans leurs toiles des jeunes enfants dans différentes postures animées. En sculpture, c'est le flamand François Duquesnoy, très proche de Poussin, qui en fit sa spécialité au point qu'il reçut le surnom d'*Il fattore di putti.* Deux de ses reliefs la *Bacchanale d'enfants avec une chèvre* et le *Silène endormi à l'âne rétif* eurent un grand succès et ont ainsi fait l'objet de nombreuses versions (fig. a et b).

Ici, la composition est moins touffue et mouvementée avec ces couples d'enfants disposés presque en symétrie à la partie inférieure et la place importante accordée au bovidé. La figuration de celui-ci, dont la croupe occupe le centre de la plaque, est par contre fort originale : il tourne sa tête entourée de pampres au spectateur tandis que l'enfant qui chevauche son dos, complètement renversé, présente son ventre rebondi, son visage en grande partie caché par son bras droit. La facture fait preuve d'une grande maîtrise dans l'exécution des différents plans allant du fort relief pour les couples d'enfants à des traits finement gravés suggérant les infimes détails dans les lointains. Malgré des recherches, il n'a pas été possible de mettre un nom sur l'auteur de cette bacchanale, sculpteur cependant émérite sachant manier le ciseau et le trépan avec une indéniable capacité technique et témoignant d'une inventivité comme d'une originalité certaines dans le traitement d'un sujet classique. Il semble fort probable que cet artiste, vraisemblablement flamand, ait connu l'œuvre de Duquesnoy, bruxellois d'origine, tant cette plaque en marbre avec sa bacchanale d'enfants nus s'agitant dans un cadre paysagé restreint, avec ces arbres à l'arrière-plan et dans les angles, fait écho aux œuvres du célèbre auteur de *putti*.

Ouvrage consulté :

- M. Boudon-Machuel, *François du Quesnoy 1597-1643*, Paris, 2005.

**83**
**Ménade** en if sculpté en ronde-bosse. Debout, sa chevelure ceinte de pampres, elle est vêtue à l'antique d'une longue tunique ceinturée et d'une *stola.*
XVII[e] siècle
H. 39 cm
Soclée
(Restaurations notamment à la main droite et à la base, thyrse manquant)

**1 500/2 000 €**

Provenance :
- Galerie Finard, Paris

**84**
**Saint Évêque** en albâtre sculpté avec rehauts d'or et de polychromie. Debout, les fanons de sa mitre reposant dans son cou, le saint est vêtu d'une tunique ceinturée et d'un manteau retenu sur la poitrine par un fermail en forme de fleur.
Italie du sud, XVII[e] siècle
H. 38,2 cm
Soclé
(Quelques accidents et manques, nez refait)

**1 500/2 000 €**

Provenance :
- Galerie Alain Finard, Paris

**85**
**Allégorie de la Prudence** en marbre blanc sculpté en ronde-bosse. Allongée, un drapé couvrant en partie son corps, elle prend appui de son coude droit sur deux livres ; elle tient d'une main un serpent qui lui mord un sein, un miroir de son autre main.
XVII$^{e}$ siècle
H. 32 cm – L. 50,3 cm
Soclée
(Légère érosion, quelques manques et restaurations)

**2 000/3 000 €**

Provenance :
- Galerie Alain Finard, Paris

fig.

**86**

**Plaquette** en bronze représentant le Portement de croix d'après une gravure de Giovanni Battista Fontana (1589-1630). Composition animée de nombreux personnages figurant, au centre, le Christ ployant sous la croix aidé par Simon le Cyrénéen avec sainte Véronique lui présentant son voile, en bas à gauche, la Pâmoison de la Vierge entourée de deux saintes Femmes et, à l'arrière-plan, les deux larrons accompagnés de soldats montant vers le Golgotha aux collines boisées. Belle qualité de fonte.
Allemagne du sud, Augsbourg, fin du XVI^e siècle
H. 15,7 cm – L. 12 cm

**500/800 €**

Cette rare et intéressante plaquette en bronze reprend en grande partie une gravure de l'artiste italien Giovanni Battista Fontana (fig.). Elle semble avoir été réalisée d'après le seul autre exemplaire connu qui est une plaquette en or, conservée à la Schatzkammer de Munich (N°71), ayant appartenu à Octavian Secundus Fugger (1549-1600), membre de la célèbre famille de banquiers d'Augsbourg.

**87**

**Plaque** circulaire en bronze doré représentant en fort relief le Concours de Pan et d'Apollon devant Midas (Ovide, Met. XI, 153-179).
Pays-Bas, d'après **Hans Christiaens ?**, deuxième quart du XVII^e siècle
D. 19,3 cm
(Trou de fixation comblé)

**1 500/2 000 €**

Hans Christiaens est un orfèvre néerlandais, disciple d'Arent van Bolten, qui a travaillé à Leuvarde (Frise) durant la première moitié du XVII^e siècle. Il s'agit ici d'une plaque assez rare qui lui est attribuée dont on connaissait un exemplaire bordé d'une frise de palmettes (diam. 19,5 cm) conservé au Staatliche Museen de Berlin, aujourd'hui perdu.

Ouvrage consulté :
- I. Weber, *Deutsche, Niederländische und Französische Renaissance Plaketten*, Munich, 1975, n°969, p. 391, table 277.

**88**
**Grande plaque** en bronze représentant la Déploration. Au centre de la composition, le Christ mort est étendu sur le linceul ; devant lui, la Vierge, saint Jean, Joseph d'Arimathie et Nicodème, Marie-Madeleine agenouillée à ses pieds, au premier plan, une sainte Femme assise en prière devant un panier rempli des Instruments de la Passion, à droite une autre sainte Femme, quatre anges dans une attitude d'affliction complètent la scène.
Allemagne du sud, Augsbourg, **Zacharias Lencker**, vers 1600/1610
Fonte ancienne mais plus tardive
H. 21,8 cm – L. 28,4 cm
(Très légers défauts de fonte, petit manque à la bordure supérieure)
**600/800 €**

Provenance :
- Galerie Alain Finard, Paris

Plusieurs exemplaires sont conservés dans des musées comme au musée de la Renaissance d'Ecouen, au Rijksmuseum d'Amsterdam ou encore au Victoria and Albert Museum de Londres..

Ouvrage consulté :
- I. Weber, *Deutsche, Niederländische und Französische Renaissanceplaketten,* Munich, 1975, n°771, p. 334, table 216.

**89**
**Tête de cheval** en marbre évoquant le porphyre. Yeux légèrement proéminents et arcades sourcilières prononcées, bouche ouverte laissant voir les dents, crinière tombant sur le côté droit du cou et toupet sur le front.
Fin du XVIII[e] siècle, à l'imitation de l'antique
H. 16 cm – L. 19,5 cm – L. 8,3 cm
Soclée
(Cassure au cou recollée, accidents aux oreilles, petits rebouchages)
**6 000/8 000 €**

**90**
**Rare buste de mannequin d'artiste** en bois. Tête finement sculptée avec cou articulé.
Fin du XVI[e]/début du XVII[e] siècle
H. 16 cm – L. 8,5 cm – P. 6,5 cm
Soclé

**6 000/8 000 €**

Déjà au Quattrocento, le théoricien florentin Filarete (vers 1400-vers 1469) conseillait d'apprendre à dessiner les draperies avec une *figuretta di legname* aux bras, jambes et cou articulés. Par la suite, le mannequin d'artiste fut l'outil pédagogique essentiel au processus créatif pour les compositions en trois dimensions ou pour des effets de drapés. Crispin de Passe, dessinateur et graveur réputé d'Utrecht, expose dans son manuel destiné aux artistes *Van't Licht der Teken en Schilder konst* (De la lumière de l'art du peintre et du dessinateur), publié à Amsterdam en 1643-1645, « la manière d'utiliser un homme faict de bois qui pouvait être courbé, plié, couché » (fig.).

Ouvrage consulté :
– J. Munro, *Mannequin d'artiste, Mannequin Fétiche,* Paris Musée, 2015, p. 34-40.

fig.

**91**
**Rare mannequin d'artiste** articulé en tilleul sculpté avec parties noircies, textile et fer. Muni de boules rotatives en bois, d'armatures et de vis en fer, il est de construction complexe permettant l'articulation de toutes les parties du corps, cou, omoplates, thorax, bassin, membres, doigts et orteils.
XVII$^{e}$ siècle
H. 57 cm
Soclé
Des chiffres à la peinture blanche sont visibles par endroits
(Petits accidents et manques dont une phalange du majeur de la main droite, quelques rebouchages)

**12 000/15 000 €**

Provenance :
- Collection belge, dans la famille depuis les années 1970

Il n'existe qu'un exemplaire comparable dans l'importante collection de mannequins d'artiste réunis par la commissaire Ydessa Hendeles lors de son exposition de 2015 à Londres *From her wooden sleep ....* De dimension approchante et avec une tête en terre cuite, il est indiqué comme une pièce unique et donné comme français, réalisé vers 1630 (fig.). On peut également rapprocher ce rare mannequin de deux autres ayant appartenu à l'antiquaire belge Axel Vervoordt qui ont été présentés lors de l'exposition "Artempo" à Venise au Palazzo Fortuny du 9 juin au 7 octobre 2007 (Voir DSM Magazine, 26 mai 2007, p. 10-11, "Venetië valt voor Axel Vervoordt").

Ouvrages consultés :
- Exposition Londres 2015, *From her wooden sleep ...*, Institute of Contemporary Arts, cat. Y. Hendeles.
– J. Munro, *Mannequin d'artiste, Mannequin Fétiche*, Paris Musée, 2015, p. 34-40.

fig.

**92**
**Marmite** couverte tripode en bronze avec anse en fer. Décor de frises de rinceaux fleurdelisés, inscription *MARGVERITTE LECLER 1640* ; pieds divergents soulignés d'une torsade.
Première moitié du XVII[e] siècle, 1640
H. totale 24,5 cm
Chiffre *33* inscrit sur l'un des pieds
(Couvercle ancien mais postérieur)

**700/900 €**

Provenance :
- Ancienne collection Henry-René d'Allemagne (1863-1950), Paris
- Galerie Alain Finard, Paris

**93**
**Cuillère** en bois fruitier sculpté. Manche en forme d'un personnage coiffé d'un chapeau, le cou entouré d'une collerette et chaussé de bottes hautes.
Allemagne, seconde moitié du XVII[e] siècle
H. 14,3 cm
(Accident en bordure du chapeau, attribut manquant)

**300/400 €**

**94**

**Cadran solaire** octogonal en ardoise gravée orné au centre d'une rosace à huit directions diffusant des rayons accompagnés des noms de dix-neuf villes et pays : *Pékin Chine, Malaca ..., Chandernagor, Pondichery, Surate, Ispahan perse, Moscow, Alexandrie Egypte, Malte, Paris, Brest, Cap Vert, Olinde Brésil, Rio Janeiro, Louisbourg, K*[ebec Ca]*nada, Lima Pérou, Nouvelle Orléans, Mexique*, jusqu'à la couronne des heures en chiffres romains, des demi-heures et des quarts. À la partie supérieure, armoiries de la famille Blaisel *d'hermine, à six fusées de gueules accolées et rangées en fasce*, surmontées d'une couronne de marquis et entourées de volutes. Date *1761*. Style en bronze à décor de feuillage.
Nord de la France, milieu du XVIII[e] siècle, 1761
H. 13 cm – D. 42 cm
Armature métallique au dos munie d'une bélière
(légères oxydation et usures)

**1 200/1 500 €**

Provenance :
- Galerie Alain Finard, Paris

Cinq armoiries de la famille Blaisel, originaire du Boulonnais et du Calaisis. Marquis du Saint-Empire depuis 1714, puis marquis du Blaisel par lettres patentes de Louis XVI en mars 1780.

Ouvrage consulté :
- C. P. Dayre de Mailhol, *Dictionnaire historique et héraldique de la noblesse française*, Vol. 1, Paris, 1895, p. 448.

**95**
**Suite de trois cartouches** en bois de résineux sculpté, polychromé et doré représentant des scènes de la vie du Christ : la Nativité, la Crucifixion et l'Ascension dans un entourage de cuirs découpés.
Allemagne du sud, fin du XVI[e]/début du XVII[e] siècle
H. 21,6 cm – L. 18,4 cm
(petits accidents et manques)

**1 500/2 000 €**

**96**
**Grand Christ** en buis sculpté. Tête inclinée vers l'épaule gauche, regard implorant tourné vers le ciel, bras en V ouvert, périzonium noué sur la hanche droite, jambes dissymétriques à la forte musculature avec la droite légèrement pliée, pieds superposés.
Vers 1600
H. 41,2 cm
(Chute du périzonium et index de la main droite refaits)

**1 500/2 000 €**

Le sculpteur de ce beau Christ s'est visiblement inspiré d'un dessin de Michel-Ange repris en gravure vers le milieu du XVI[e] siècle par Giulio Bonasone (Bologne,1498 – après 1574) et vraisemblablement aussi par Nicolas Beatrizet, graveur lorrain mort à Rome en 1565 (fig.). Outre la musculature accusée des jambes faisant écho au style du grand maître italien, on observe dans une moindre mesure la même torsion opposée entre la tête et le torse.

fig.

**97**
**Ciboire** en cuivre gravé et doré, argent fondu, ciselé, champlevé et émaillé, émail translucide bleu. Fût tourné en balustre reposant sur une large base à redents, couvercle mouluré avec prise en forme d'une statuette représentant une jeune femme accompagnée d'un enfant et tendant la main, symbole de la Charité ; ornementation de cabochons ovales et bombés entourés de rinceaux symétriques.
Espagne, 1625/1635
H. 31 cm – L. 15,7 cm
(Petits manques à la fermeture et aux émaux, léger enfoncement au niveau du nœud)
**4 000/6 000 €**

**98**

**Calice** en cuivre gravé et doré, argent, argent doré et champlevé avec traces d'émail bleu. Fût tourné en cylindre et balustre, culot de la coupe godronné, base circulaire moulurée ; riche décor de cabochons ovales, triangulaires en pointe de diamant en fort relief et de bandes à motifs d'entrelacs, de rinceaux et de fleurs ; coupe en argent à intérieur vermeillé.
Castille, Tolède ?, vers 1660
H. 29,1 cm
Inscription postérieure gravée tout autour de la base du nom de l'un de ses propriétaires *Propiedad de D^n. José Peralta y Marquez* .

**5 000/6 000 €**

Provenance :
- Ancienne collection privée, États-Unis

Ce beau calice a appartenu au frère dominicain José Peralta y Marquez, né en 1817 à Écija près de Séville et qui s'éteignit en 1875 d'une crise d'asthme. Excellent prédicateur, il est célèbre pour avoir répandu dans toute l'Espagne le culte de la Vierge consacré au mois d'octobre, appelé depuis «le mois du Rosaire».

**99**

**Tableau de plumes** polychromes et papier en partie doré, vraisemblablement sur cuivre, représentant saint Antoine de Padoue portant l'Enfant Jésus debout sur un livre fermé. Le saint franciscain est vêtu de son habit, ceinturé par une cordelière, et tient une palme de sa main droite. Bordure ponctuée de rinceaux et de motifs géométriques.
Mexique, XVII[e] siècle
H. 28,7 cm – L. 20 cm
Dans un cadre sous-verre en bois mouluré
(Petites usures et taches)

**30 000/40 000 €**

CIC en date du 22 février 2025

Carte de visite fixée au dos *PÁL KELEMEN ARCHAEOLOGICAL SOCIETY OF WASHINGTON,* archéologue et historien de l'art décédé en 1993. Américain d'origine hongroise, il a très tôt étudié l'art précolombien et colonial d'Amérique du sud. Il est ainsi l'auteur de nombreux ouvrages faisant autorité dans ce domaine parus dans les années 1940 à 1960.

Provenance :
- Ancienne collection anglaise, dans la famille depuis trois générations, aurait été rapporté en Angleterre par un aïeul en 1909.

Deux autres tableaux au sujet identique, visiblement réalisés dans le même atelier de Mexico, sont répertoriés, l'un conservé au Art Museum de Denver, USA (inv. n°2011.424, fig.) et un autre dans une collection privée.
Connue dès l'époque préhispanique, la technique des «mosaïques de plumes» était essentiellement utilisée dans les textiles funéraires. Cet art de la plumasserie a très vite séduit les premiers conquistadors. On sait, grâce aux inventaires, que les hommes de Cortès rapportèrent dans la péninsule ibérique, entre 1519 et 1524, plus de cinq cents objets ornés de plumes destinés à montrer l'exceptionnelle dextérité des artisans aztèques. Dans un objectif de métissage et d'évangélisation, les religieux qui les accompagnaient ont mis très tôt à contribution l'artisanat local et ont ainsi eu naturellement recours à ce matériau multicolore, sacré aux yeux des Indiens. Il semble que l'on peut distinguer une évolution dans le style de ces tableaux de plumes, ayant pour thèmes des sujets religieux, réalisés en Nouvelle-Espagne pour les cours européennes, de la facture la plus ancienne du XVI[e] siècle faisant appel à une technique particulièrement fine et recherchant les reflets les plus chatoyants du matériau utilisé à celle du XVIII[e] siècle ayant recours à la peinture pour la réalisation des visages et des mains. Ce tableau représentant saint Antoine de Padoue est ainsi typique de la manière adoptée par les ateliers de Mexico au XVII[e] siècle, utilisant dans une moindre mesure les plumes bleues et vertes aux reflets métalliques de certaines espèces de colibris comme le *Florisuga mellivora*, bien visibles ici autour de la tête du saint et plus parcimonieusement dans les motifs floraux du sol et de la bordure. Ces artistes rehaussent par contre les coloris de leurs œuvres par l'emploi de fins liserés de papiers de couleur violette, orangée ou dorée. Différents musées conservent de par le monde des exemples de cette production notamment au Niederösterreich Museum à Sankt Pölten en Autriche (inv. SN111), au Musée de Guadalupe au Mexique, au Musée de l'Amérique à Madrid et, en France, au musée des Jacobins d'Auch qui possède une Sainte Famille acquise en 2015 et un triptyque (inv.919.13.4.203).

Ouvrages consultés :
- A. Russo, *Images Take Flight Feather Art in Mexico and Europe 1400-1700*, Hirmer, 2014.
- F. Ferrer-Joly sous la dir. de, *Plumes Visions de l'Amérique précolombienne*, Paris – Auch, 2016.

fig.

**100**
**Boîte** ronde en écaille brune ornée d'incrustations d'argent et d'or gravés, monture en argent. Couvercle centré d'une croix dominicaine, cantonnée d'étoiles et flanquée d'une mitre et d'une crosse ; tout autour, vase, fleurs, feuillages, oiseaux et fleur de lys à la partie supérieure ; décor analogue au revers centré d'un chapeau d'ecclésiastique posé sur un livre fermé. Bordures festonnées.
Seconde moitié du XVII$^{e}$ siècle
H. 2,5 cm – D. 7,3 cm
(petits accidents et manques)
**700/900 €**

**101**
**Quatre demi-sphères** en ivoire sculpté représentant des Épisodes de la vie de la Vierge : la Présentation de Marie au Temple, la Visitation, la Nativité et l'Assomption ; revers en forme de coquille.
Colonies hispaniques d'Amérique du sud, Quito, XVIII[e] siècle
D. 7,2 cm – Ép. 3,5 cm
Présentées dans un coffret en maroquin doré au petit fer

**10 000/12 000 €**

CIC en date du 24 janvier 2025

Provenance :
- Ancienne collection Brissac, 1887

Ouvrage consulté :
- M. M. E. Marcos, *Marfiles de las provincias ultramarinas orientales de España y Portugal*, Monterrey, 1997, p. 294.

**102**
**Navette à encens** en argent repoussé, gravé et poinçonné. En forme de vaisseau, elle est ornée de feuillages, de rocailles, de *C* et de roses sur fond de motifs triangulaires ; pied à tige renflée et base circulaire moulurée. Trace de poinçons.
Colonies hispaniques d'Amérique du sud, XVIII[e] siècle
H. 11,2 cm – L. 17,7 cm – L. 9,5 cm – Poids : 543 g
(Très légers accidents)

**800/1 000 €**

Provenance :
- Collection Riccardo et Debbie Backal, Mexico, 1991

**103**
**Navette à encens** en argent au bec relevé reposant sur un pied tourné en boule aplatie et une base circulaire moulurée ornée de feuillages, cuillère. Poinçons sur le couvercle, le corps et le pied, *striches*. Trace de poinçon et *striche* sur la cuillère.
Mexico, Essayiste **Antonio Forcada y Laplaza,** orfèvre **Cañas**, fin du XVIII[e]/début du XIX[e] siècle
Cuillère : Mexico, XVIII[e]/XIX[e] siècle
Navette H. 18,5 cm – l. 18,4 cm – L. 11,5 cm – Poids : 682,5 g
Cuillère L. 10 cm – Poids : 16,8 g
(Petites fentes en bordure de la coupe)

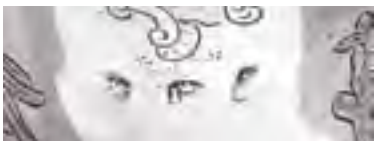
**1 500/2 000 €**

Provenance :
- Vente Sotheby's New York, 22 novembre 1993, lot 127

Ouvrage consulté :
- A. Fernandez, R. Munoa, J. Rabasco, *Enciclopedia de la plata espanola y virreinal americana,* Madrid, 1984, p. 510-512.

**104**
**Vase** de forme Médicis en argent à décor gravé d'oiseaux et de motifs rocailles, anses en volutes feuillagées, piédouche mouluré et base carrée. Poinçons sur le corps.
Mexico, Essayiste **José Antonio Lince y González** (1779 - 1788), dernier tiers du XVIII[e] siècle
H. 14,7 cm – L. 13,5 cm – Poids : 471 g
(Très légères usures)

**2 000/3 000 €**



Provenance :
- Collection Riccardo et Debbie Backal, Mexico, 1991

Ouvrage consulté :
- A. Fernandez, R. Munoa, J. Rabasco, *Enciclopedia de la plata espanola y virreinal americana,* Madrid, , 1984, p. 506.

fig.

**105**

**Importante boîte à coca**, dite *coquera*, en argent repoussé et ciselé reposant sur trois pieds incurvés. Corps renflé et couvercle de forme pyramidale à godrons richement ornés de motifs évoquant la plante de coca : chutes de rinceaux, de feuilles, de grappes et de palmettes stylisées ; couvercle sommé du fruit côtelé de la plante entouré d'un double rang de feuilles découpées et culot avec feuilles contournées centrées d'une graine godronnée pendante ; en façade, fronton mouvementé et moraillon vigoureusement ciselés de coquilles et de volutes en C et en S ; anses mobiles latérales.
Colonies hispaniques d'Amérique du sud, Pérou, Lima, fin du XVIII$^{e}$ siècle
H. 36 cm – L. totale avec anse 25 cm – Poids : 2272 g
(Petites déformations)

**3 000/4 000 €**

Provenance :
- Ancienne collection Luisa Álvarez Calderón, Lima, 1989

Ces imposantes boîtes en argent se trouvaient dans les riches maisons de la vice-royauté du Haut-Pérou et étaient destinées à conserver les feuilles de coca ou l'herbe à maté. Des objets similaires ont été utilisés en Argentine et au Chili, mais avec des motifs différents. Certaines possèdent une serrure comme l'exemplaire d'une forme comparable appartenant à la Fondation Roberto Guzmán (fig.).

**106**
**Coffret** en placage d'écaille rouge, de palissandre, d'acajou, d'ébène, d'amarante, de bois clair et d'os. Décor géométrique compartimenté ; intérieur à casiers et tiroir, fond orné d'une rose des vents, miroir au revers du couvercle ; poignées latérales en bronze doré et pentures en fer forgé ; pieds boules. Clef.
Paris, milieu du XVII$^{e}$ siècle
H. 18,6 cm – L. 45 cm – P. 32 cm
(Très légers accidents)

**3 000/5 000 €**

Provenance :
- Galerie Alain Finard, Paris

**107**
**Coffret** en poirier richement sculpté avec moulures guillochées. Façade ornée d'un cartouche portant un monogramme de corporation *4CR* et la date *1672* ; colonnettes annelées aux angles et côtés centrés d'un mufle de lion en fort relief ; corniche inférieure à décor de rinceaux auriculaires et de masques grotesques ; couvercle surmonté d'un caisson formant coffret fermé par un panneau à glissière ; serrure sous le couvercle en fer gravé.
Alsace, seconde moitié du XVII$^{e}$ siècle, 1672
H. 39 cm – L. 52,8 cm – P. 38 cm
Clef
(Quelques piqûres, pieds tournés remplacés anciennement)
**3 000/4 000 €**

Provenance :
- Galerie Alain Finard, Paris

**108**
**Cabinet** d'apparat en placage d'ébène, acajou et broderies ouvrant à deux vantaux et un couvercle à la partie supérieure. Vantaux panneautés découvrant neuf tiroirs et une petite porte centrale ; riche décor de broderies de soie, d'or et d'argent utilisant différentes techniques de points de couchure, fils chenille, paillettes et en relief ; thème floral (tulipes, œillets, bleuets, fraisiers, pensées ...), animalier (lions de Flandres, renard, serpents, grue, cygne, coq, canard, pélican nourrissant ses petits, perdrix, oie ...), aquatique (dauphins, crevette) avec arbres et sols herbus ; la petite porte centrale s'ouvre sur six tiroirs ornés de même, le rang supérieur dissimulant un secret ; mascaron, rinceaux et poignées latérales en bronze doré ; le revers du couvercle du coffre sommital reprend le même décor de broderie encadrant un miroir ; pieds boules.
Anvers, milieu du XVII$^{e}$ siècle
H. 62,8 cm – L. 61,7 cm – P. 33,8 cm
(Petits accidents et restaurations, légères usures de la soie à certains endroits)
**6 000/8 000 €**

**109**
**Cabinet sur piétement** richement sculpté et gravé en ébène, résineux, placage d'ébène, de palissandre, d'amarante, de bois de violette, d'acajou blond et rouge, d'os et d'ivoire avec rehauts de noir. Il ouvre par deux vantaux sur douze tiroirs encadrant deux petites portes découvrant un théâtre.
Panneaux des vantaux à redents centrés d'un médaillon à décor de deux épisodes de l'histoire d'Alexandre le Grand, la Maîtrise de Bucéphale, à gauche, la Clémence d'Alexandre envers la famille de Darius, à droite ; encadrement de moulures ondées, feuillages symétriques et fleurs de lys dans les écoinçons. Frise ouvrant à deux tiroirs ornés d'enfants, certains musiciens, d'autres jouant avec des drapeaux et des chèvres attelées à des chars ; mascarons féminins couronnés d'une coquille aux angles. Panneaux des côtés représentant des bouquets fleuris.
Revers des vantaux et façades des tiroirs à décor gravé essentiellement floral : paniers fleuris, tulipes, anémones, vases, rinceaux feuillagés, perroquets. Deux clefs à anneau bilobé.
Revers des petits vantaux intérieurs à décor géométrique avec rose des vents. Théâtre architecturé avec colonnettes, frontons, perspective du sol en damier, glaces et statuettes en bois teinté à l'imitation du bronze. Au centre, la Victoire portant une flamme, de part et d'autre dans des niches, soldats habillés à l'orientale tenant une lance ; la façade de chaque édicule dissimule quatre petits tiroirs secrets ; partie supérieure munie d'un tiroir visible et de deux autres cachés.
Entrées de serrure en laiton ajouré et découpé ; loquets encastrés, serrure à deux pennes en acier gravé de feuillages en bordure.
Piétement à douze colonnes torses réunies par des entretoises en X ; ceinture ouvrant à deux tiroirs ornés de mascarons grimaçants et de fleurs.
Paris, vers 1640/1660
Piétement : colonnes et entretoise XIX$^{e}$ siècle
H. totale 204,3 cm – L. totale 180 cm – P. 59 cm
(Légers soulèvements et quelques fentes, petits accidents)

**6 000/8 000 €**

**110**
**Commode miniature** en placage d'ébène et bois noirci ouvrant à trois tiroirs, prises avec platines gravées et boutons en os. Décor de rinceaux symétriques, d'un masque feuillagé, de paniers fleuris, de frises de grecques et de laurier.
Époque Louis XIV
H. 27,5 cm – L. 34,3 cm – P. 22,8 cm
(Serrures remplacées, petites fentes au plateau)

**1 500/2 000 €**

Provenance :
- Galerie Alain Finard, Paris

**111**
**Prie-Dieu** dit *inginocchiatoio* en placage de bois noirci et d'ébène richement orné d'incrustations de nacre gravée et de filets de laiton. Partie supérieure formant coffre reposant sur des consoles en S, agenouilloir mouluré aux angles abattus. Il est entièrement décoré de rinceaux fleuris à enroulements disposés symétriquement avec figurations de la sainte Famille surmontée de la colombe du Saint-Esprit sur le couvercle, de deux têtes de *putto* en façade et d'une colombe tenant un rameau d'olivier sur l'agenouilloir.
Italie du sud, Palerme ?, XVII$^{e}$ siècle
H. 89,5 cm – L. 73 cm – P. 56 cm
(Quelques restaurations et accidents)

**3 000/5 000 €**

Provenance :
- Galerie Finard, Paris

**112**
**Rouet à épinglier** miniature en cuivre ajouré, gravé et doré, bois noirci. Fixé sur un plateau oblong, axe tourné en balustre mouluré surmonté d'un corps piriforme ajouré à décor symétrique avec masque, rinceaux feuillagés et oiseaux, surmonté d'un petit vase à pans et graine terminale ; bobine avec épinglier à crochets et manivelle munie d'une poignée en bois tourné ; frein retenu par un fil relié au sommet de l'axe.
Première moitié du XVIII[e] siècle
H. totale 23,8 cm – L. terrasse 18,7 cm
Socle moderne
(Petites usures à la dorure)
**900/1 200 €**

**113**
**Rare coffret de changeur de marine** en acajou et placage d'acajou. Couvercle ouvrant sur un plateau divisé en dix casiers muni d'un tiroir caché et deux boîtes à couvercle coulissant ; le retrait de ce plateau permet de sortir une petite boîte logée dans l'épaisseur du dos du coffret, de découvrir une grande boîte au couvercle coulissant ainsi qu'une éclipette cachant un tiroir au-dessous ; en soulevant la séparation des deux tiroirs latéraux, on accède également à un tiroir secret ; abattant au revers du couvercle ; une clef en fer en forme de T, encastrée dans l'épaisseur du côté droit, permet d'actionner un système bilatéral de fixation par vis ; poignées latérales et platines des serrures à moraillon en laiton.
XVIII[e] siècle
H. 15,5 cm – L. 35,3 cm – P. 27 cm
(Petits accidents, manques et restaurations)
**800/1 000 €**

**114**
**Coffret à pharmacie** au couvercle légèrement bombé en placage de loupe de sycomore (?) et garnitures en cuivre gravé et argenté. Ronce au beau veinage contrasté, cornières, pentures, platines et entrées de serrure à moraillon à décor de feuillages découpés et ajourés, poignée sommitale. Couvercle découvrant quatre compartiments, secret sur le côté droit formant un tiroir avec deux secrets ouvrant sur quatre flacons, quatre pots en étain et quatre petits tiroirs munis de prises.
Hollande, XVIII[e] siècle
H. 15,3 cm – L. 37,9 cm – P. 25,2 cm
Clef
(Légers accidents et restaurations)
**4 000/6 000 €**

**115**
**Table bureau** en noyer en partie noirci ouvrant à un tiroir en ceinture, piétement avec entretoise en H à torsades nervurées et balustres, entretoise supportant deux montants torsadés cantonnés de deux toupies pendantes.
Touraine, seconde moitié du XVII$^{e}$ siècle
H. 74 cm – L. 120,8 cm – P. 68 cm
(Quelques restaurations et manques)

**1 500/2 000 €**

Provenance :
- Galerie Finard, Paris

**116**

**Pipe-panneau** dite *ship panel pipe* en argilite noire sculptée en ronde-bosse. Le tuyau, simulant une embarcation stylisée à décor festonné est surmonté de deux couples de personnages européens disposés de part et d'autre du fourneau, traité en forme de cheminée de navire : à la proue, un homme en redingote, une main levée, se tient aux côtés d'une femme en robe longue, mains croisées sur le ventre ; à la poupe, un homme agenouillé pose sa main droite sur une femme allongée dans une posture pensive ; à la base d'un fourneau figure un motif de rosace rayonnante caractéristique évoquant la roue à aube d'un bateau à vapeur.
Colombie britannique, Canada, Nation Haïda, milieu du XIXe siècle
H. 10,7 cm – L. 24,7 cm
(Quelques cassures restaurées, petits manques)

**4 000/6 000 €**

L'argilite utilisée par les sculpteurs haïdas est une pierre sédimentaire noire extraite d'une carrière protégée sur le mont Slatechuck, près de Skidegate, dans l'archipel Haida Gwaii. Cette pierre, unique par sa texture et sa densité, a permis dès le début du XIXe siècle le développement d'un art sculptural principalement à destination du marché européen et nord-américain. Selon le British Museum, qui en conserve plusieurs exemplaires (inv. Am1937,1012.1, Am1945,02.1, Am,De.21), la production de pipes en argilite, parfois fonctionnelles mais souvent décoratives, suit trois grandes phases : 1820–1835, pipes aux motifs strictement haïdas ; 1830–1865 : introduction massive de sujets européens et américains ; 1870–1910 : raréfaction des pipes, apparition de plats, plateaux, modèles réduits de totems, dans un contexte de crise sociale profonde. Les *ship panel pipes*, comme celle-ci, témoignent d'un syncrétisme singulier aux détails particulièrement pittoresques qui allie les scènes de genre européennes et le style sculptural Haïda. Des exemples de pipes-panneaux comparables se trouvent essentiellement dans les musées du nord de l'Europe, à Liverpool, Helsinki, Copenhague ou Aberdeen.

Ouvrages consultés :
- L. Drew et D. Wilson, *Argilite Art of the Haida*, Canada, 1980, p. 175 à 184.
- Peter L. Macnair, *The magic leaves, A history of Haida argillite carving*, Canada, 2002.

# CONDITIONS DE VENTE

**RETRAIT DES ACHATS – Tous les lots vendus sont à retirer au Magasinage Drouot :**

Les lots peuvent être enlevés gratuitement en salle jusqu'à 18h le soir de la vente et entre 8h et 10h le lendemain de la vente. Les lots ne sont remis que sur présentation du bordereau de vente acquitté et de l'étiquette de vente.
Passé ce délai, les lots seront entreposés au magasinage. Ce service payant est à la charge de l'acquéreur. La tarification et les conditions sont visibles sur le site de l'Hôtel Drouot.
Dans tous les cas les frais de stockage et de transport sont sous l'entière responsabilité et à la charge de l'acheteur.

## CATALOGUE

Nous avons notifié l'état des objets dans la mesure de nos moyens, il est mentionné au catalogue à titre strictement indicatif. Les biens sont vendus dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente. L'absence de mention dans le catalogue, n'implique nullement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de restauration.
Les dimensions et poids des œuvres sont donnés à titre indicatif. Une exposition ayant permis un examen préalable des pièces décrites au catalogue, il ne sera admis aucune réclamation concernant l'état de celles-ci, une fois l'adjudication prononcée et l'objet remis. Sur demande, un rapport de condition pourra être fourni pour les lots dont l'estimation est supérieure à 1 000 €. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif. Les mentions concernant la provenance et/ou l'origine du bien sont fournies sur indication du vendeur et ne sauraient entraîner la responsabilité de Giquello SAS.

La vente se fera au comptant en euros. Les acquéreurs paieront en sus des enchères par lot et par tranche, les commissions et taxes suivantes :
- 25% HT de 1 € à 500 000 € soit 30% TTC
- 20.50% HT au-delà de 500 001 € soit 24.60% TTC
La T.V.A. (20%) est en sus de la commission H.T.

## ORDRES D'ACHATS

Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat ou enchérir par téléphone peut envoyer sa demande par courrier, par mail ou par fax, à Giquello SAS, accompagnée de ses coordonnées bancaires et postales. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer.
Giquello SAS et ses employés ne pourront être tenus responsables en cas d'erreur éventuelle ou de problème de liaison téléphonique. Lorsque deux ordres d'achat sont identiques, la priorité revient au premier ordre reçu.
En cas d'adjudication, le prix à payer sera le prix marteau ainsi que les frais, aux conditions en vigueur au moment de la vente.

## VENTES AUX ENCHÈRES EN LIGNE

Une possibilité d'enchères en ligne est proposée. Elles sont effectuées sur le site internet www.drouot.com, qui constitue une plateforme technique permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères publiques ayant lieu dans des salles de ventes. Le partenaire contractuel des utilisateurs du service Drouot Live est la société Auctionspress. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via la plateforme Drouot Live doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de cette plateforme (consultables sur www.drouot.com), qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales de vente.

## ADJUDICATAIRE

I/L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur pourvu que l'enchère soit égale ou supérieure au prix de réserve éventuel. Dans l'hypothèse où un prix de réserve aurait été stipulé par le vendeur, Giquello SAS se réserve le droit de porter des enchères pour le compte du vendeur jusqu'au dernier palier d'enchère avant celle-ci, soit en portant des enchères successives, soit en portant des enchères en réponse à d'autres enchérisseurs. En revanche le vendeur ne sera pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « adjugé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. En cas de double enchère reconnue effective par le commissaire-priseur, le lot sera immédiatement remis en vente, toute personne intéressée pouvant concourir à la deuxième mise en adjudication. Dès l'adjudication, les objets sont placés sous l'entière responsabilité de l'acquéreur. Il appartiendra à l'adjudicataire de faire assurer le lot dès l'adjudication. Il ne pourra tenir Giquello SAS, responsable en cas de perte, de vol ou de dégradation de son lot.
II/TVA -Régime de la marge- biens non marqués par un symbole :
A/Tous les biens non marqués seront vendus sous le régime de la marge et le prix d'adjudication ne sera pas majoré de la TVA. La commission d'achat sera majorée d'un montant tenant lieu de TVA (20 % sauf pour les livres 5.5%) inclus dans la marge. Cette TVA fait partie de la commission d'achat et ne sera pas mentionnée séparément sur nos documents.
III/Lots en provenance hors UE sous le régime de l'admission temporaire : (indiqués par un * sur le catalogue et/ou annoncés en début de vente).
Aux commissions et taxes indiquées ci-dessus au début des conditions de ventes, il convient d'ajouter des frais additionnels de 5,5 % H.T. au prix d'adjudication ou de 20 % H.T. pour les bijoux et montres, les vins et spiritueux, les multiples et les automobiles, frais additionnels majorés de la TVA actuellement 20% (5.5% pour les livres).
IV /Conditions de remboursement des frais additionnels et de la TVA (cf : 7e Directive TVA applicable au 01.01.1995)

A/ Si le lot est exporté vers un État tiers à l'Union Européenne
Les frais additionnels ainsi que la TVA sur les commissions et sur les frais additionnels, peuvent être rétrocédés à l'adjudicataire non résident de l'Union Européenne sur présentation des justificatifs d'exportation hors UE pour autant qu'il ait fait parvenir à la sas Giquello l'exemplaire n°3 du document douanier d'exportation et que cette exportation soit intervenue dans un délai de deux mois à compter de la date de la vente aux enchères (passé ce délai, aucun remboursement ne sera possible). Giquello sas devra figurer comme expéditeur dudit document douanier.
B/ Si le lot est livré dans un État de l'UE
La TVA sur les commissions et sur les frais additionnels peut être rétrocédée à l'adjudicataire de l'Union Européenne justifiant d'un n° de TVA Intracom-munautaire et d'un document prouvant la livraison dans son état membre sous réserve de la fourniture de justificatifs du transport de France vers un autre état membre, dans un délai d'un mois à compter de la date de la vente (passé ce délai, aucun remboursement ne sera possible).

## PAIEMENT

L'adjudicataire a l'obligation de payer comptant et de remettre ses nom et adresse.
Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation. En application des règles de TRACFIN, le règlement ne pourra pas venir d'un tiers. En cas de paiement par chèque non certifié, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à la garantie de l'encaissement de celui-ci. Un délai de plusieurs semaines peut être nécessaire. Les acquéreurs ne pourront prendre livraison de leurs achats qu'après un règlement bancaire. Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après accord préalable de la Société de Vente. Pour cela il est conseillé aux acheteurs d'obtenir, avant la vente, une lettre accréditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat, qu'ils transmettront à la Société de Ventes.
Paiement en espèces conformément au décret n°2010-662 du 16 juin 2010 pris pour l'application de l'article L.112-6 du code monétaire et financier, relatif à l'interdiction du paiement en espèces de certaines créances. Les bordereaux acquéreurs sont payables à réception. A défaut de règlement sous 30 jours, Giquello SAS pourra exiger de plein droit et sans relance préalable, le versement d'une indemnité de 40 euros pour frais de recouvrement (Art L 441-3 et Art L 441-6 du Code du Commerce).

## A DÉFAUT DE PAIEMENT

Conformément aux dispositions de l'article L. 321-14 du Code de Commerce, à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien sera remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas sa demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, il nous donne tout mandat pour agir en son nom et pour son compte à l'effet, à notre choix, soit de poursuivre l'acheteur en annulation de la vente trois mois après la vente, soit de le poursuivre en exécution et paiement de ladite vente, en lui demandant en sus et dans les deux hypothèses tous dommages et intérêts, frais et autres sommes qui nous paraitraient souhaitables.
L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev - 15 rue Freycinet 75016 Paris.

## BIENS CULTURELS

L'État français dispose d'un droit de préemption sur les œuvres d'art ou les documents privés mis en vente publique. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'État manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 15 jours. La société Giquello n'assume aucune responsabilité des conditions de la préemption par l'État français. L'exportation de certains biens culturels est soumise à l'obtention d'un certificat de libre circulation pour un bien culturel. Les délais d'obtention dudit certificat ne pourront en aucun cas justifier un différé du règlement. Giquello SAS et/ou le Vendeur ne sauraient en aucun cas être tenus responsables en cas de refus dudit certificat par les autorités.

## *CITES

Les lots précédés du symbole * sont réalisés dans des matières classées à l'Annexe I au titre de la Convention de Washington et à l'Annexe A du Règlement Communautaire Européen. Au vu de leur ancienneté, ces spécimens sont bien antérieurs au 1er juin 1947. Suite à l'arrêté du 16 août 2016 relatif à l'interdiction du commerce de l'ivoire d'éléphants et de la corne de rhinocéros sur le territoire national, modifié par l'arrêté du 4 mai 2017 et 16 décembre 2021, les objets en ivoire travaillé datant d'avant 1947 sont soumis à l'obtention d'un certificat intracommunautaire (CIC) remis à l'acheteur après la vente afin que ce dernier puisse circuler librement avec l'objet au sein de l'Union Européenne. Pour une expédition hors de l'Union Européenne, l'objet est soumis à l'obtention d'un certificat CITES de réexportation. Il appartient à l'acheteur de se renseigner sur les lois et réglementations douanières qui s'appliquent avant d'enchérir sur tout lot contenant des éléments d'espèces protégées. Conformément aux dispositions de l'article L321-17 du Code de commerce, l'action en responsabilité contre l'OVV se prescrit par 5 ans à compter de l'adjudication ou de la prisée.

PHOTOGRAPHIES Art Digital Studio :
Florian Perlot
Louis Blancard
Vincent Girier-Dufournier
Maria Lannino

RÉALISATION Walrus Studio

IMPRESSION Graphius

o.v.v. agrément n° 2002 389

**giquello**
5, rue La Boétie - 75008 Paris

HÔTEL
DROUOT